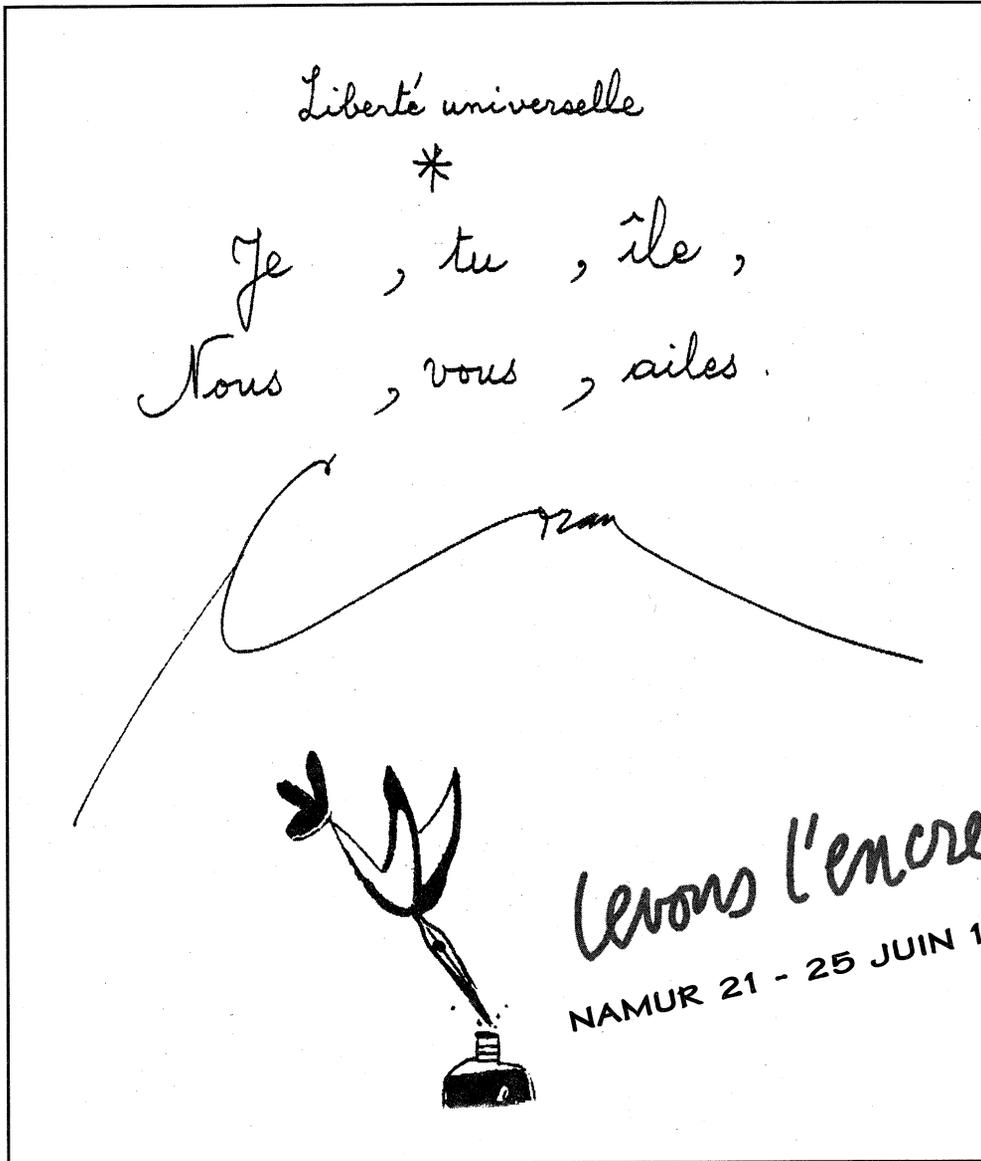


# Le journal de l'alpha



LIRE ET ECRIRE en Communauté française  
Rue Antoine Dansaert, 2A  
1000 Bruxelles  
☎ 02/502.72.01

LIRE ET ECRIRE Wallonie  
Quai de Flandre, 7  
6000 Charleroi  
☎ 071/20.15.20

LIRE ET ECRIRE Brabant Wallon  
Boulevard des Archers, 21  
1400 Nivelles  
☎ 067/84.09.46

LIRE ET ECRIRE Bruxelles  
Rue d'Andenne, 79  
1060 Bruxelles  
☎ 02/534.38.78

LIRE ET ECRIRE Centre-Borinage  
Rue des Amours, 3  
7100 La Louvière  
☎ 064/26.09.74

LIRE ET ECRIRE Charleroi - FUNOC  
Avenue Général Michel, 1B  
6000 Charleroi  
☎ 071/31.15.81

LIRE ET ECRIRE Hainaut occidental  
Quai Sakharov, 31  
7500 Tournai  
☎ 069/22.30.09

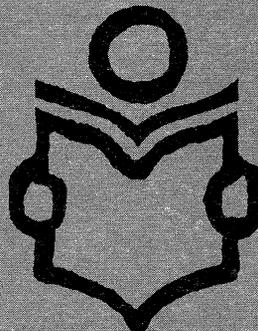
LIRE ET ECRIRE Liège-Huy-Waremme  
Rue Saint-Laurent, 170A  
4000 Liège  
☎ 04/226.91.86

LIRE ET ECRIRE Luxembourg  
Grand Place, 7  
6880 Bertrix  
☎ 061/41.44.92

LIRE ET ECRIRE Namur  
Rue Relis Namurwès, 1  
5000 Namur  
☎ 081/74.10.04

LIRE ET ECRIRE Verviers  
Rue Peltzer de Clermont, 36  
4800 Verviers  
☎ 087/35.05.85

*Le Journal de l'alpha  
est publié avec le soutien  
du Service de l'Education permanente  
et  
du Service de la Langue Française  
(Direction générale de la Culture)  
du Ministère de la Communauté française*



*c'est possible!*

**Rédaction :** Lire et Ecrire Bruxelles  
rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles  
☎ 02/534.38.78 - Fax 02/538.59.50

**Comité de rédaction :**

Anne-Marie ANDRUSYSZYN, Catherine BASTYNS,  
Laurence BEER (secrétaire de rédaction),  
Didier CAILLE,

Sylvie-Anne GOFFINET (coordination et contact),  
Delphine JAROSINSKI,

Helena LOCKHART, Véronique RAISON,  
Corinne TERWAGNE, Annick WUESTENBERG

**Illustration de couverture :** Pierre CORAN

**Illustrations des pages 10, 17, 23 et 27 :** André STAS

**Photos des pages 5 et 7 :** Corinne BORGEAT

**Photos des pages 12, 18, 20 et 30 :**

Catherine GODEFROID et Bernard VAN AUTRYVE

**Mise en page et impression :**

PAGE IN sprl - ☎ 019/63.53.77

**Editeur responsable :**

Alain LEDUC - rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles

### **Abonnements**

Prix de l'abonnement (6 numéros par an):

Belgique: 500 FB pour le réseau d'alphabétisation et 700 FB hors réseau  
(à verser au compte de Lire et Ecrire Bruxelles n° 001-2316563-85)

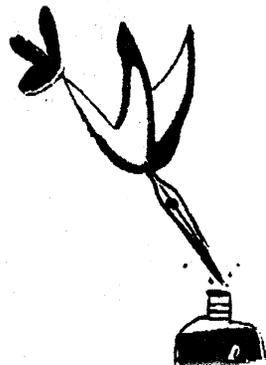
Etranger: 800 FB (à payer par mandat postal).

# lire

c'est prendre le large

*levons l'encre!*

**NAMUR 21 - 25 JUIN 1999**



**Sommaire**

Journal de bord: extraits	5
Alphabétisation et droit de cité	8
Flashes d'humeurs	11
Parfums d'un colloque	12
«Lire c'est sortir de soi-même»	13
Patchwork d'impressions, richesses d'une rencontre	14
La librairie, un coin oublié?	16
«On discutait d'égal à égal»	18
Un jour à Namur à l'écoute de la polyfrancophonie	20
Alphabétisation, francophonies, pays industrialisés: tout un monde!	21
Molenbeek/St-Gilles: Bruxelles entre rives et canal	24
Continuer Namur «pour voir si ça bouge»	25
Essentiel	26
Souvenirs...	27
Motion de Lire et Ecrire sur l'alphabétisation en Communauté française de Belgique	28
A la rentrée...	30
<b>Chronique</b>	
Petite chronique de fin de siècle annoncée	31
<b>Informations</b>	34
A propos de la régularisation des Sans-Papiers...	35

## **Avis aux lecteurs!**

Le comité de rédaction rappelle qu'un courrier des lecteurs est toujours à votre disposition. Vous pouvez y écrire vos réactions par rapport au dossier, à l'un ou l'autre article ou encore nous faire part de vos réflexions en rapport avec l'alphabétisation.

## Première rencontre: «Alphabétisation – Francophonies – Pays industrialisés»

*En juin dernier se tenait à Namur la première Rencontre internationale «Alphabétisation – Francophonies – Pays industrialisés». Une semaine d'échanges et de réflexions sur les enjeux, les politiques et les pratiques de l'alphabétisation, qui a réuni des participants d'horizons très divers – pour affûter ses outils, envisager des stratégies, et se donner des forces pour faire avancer un objectif commun: garantir à tous les adultes le droit à une alphabétisation ou à une formation de base centrée sur leurs besoins et leurs projets.*

*L'idée de cette Rencontre avait émergé lors de la 5ème Conférence internationale sur l'Éducation des adultes (CONFINTEA) organisée par l'UNESCO en 97 à Hambourg. Des participants francophones y avaient conçu le projet de renforcer les échanges et la coopération, dans le domaine plus ciblé de l'alphabétisation, «entre pays partageant la même langue (en partie au moins) et se trouvant dans un contexte de développement socio-économique similaire»: Belgique, Canada, France et Suisse.*

*La Rencontre de juin '99 à Namur est la première concrétisation de ce projet. Si l'accent a été donc été mis sur la problématique de l'alphabétisation et de l'illettrisme persistant dans des pays industrialisés, les organisateurs ont tenu toutefois à inviter des représentants d'autres pays participant à la francophonie, principalement des pays du Sud, pour partager leur réflexion et favoriser les collaborations à l'échelon mondial.*

*Un Comité organisateur s'est mis en place, dont le noyau central est constitué, pour la Belgique francophone, du Service Éducation permanente de la Communauté française et du réseau Lire et Ecrire; pour le Canada, de la Commission canadienne pour l'UNESCO; pour la France, du GPLI (Groupe permanent de lutte contre l'illettrisme); pour la Suisse, de Lire et Ecrire Suisse romande, ainsi que d'un représentant de l'Institut de l'UNESCO pour l'Éducation.*

*A Namur, lors de la semaine de rencontre, on a compté 160 participants les 4 premiers jours, 300 pour le colloque de clôture et 48 ateliers sur place. Des visites/rencontres dans différents projets à Bruxelles et en Wallonie, une foule d'événements culturels firent également partie du programme. Des moments forts de convivialité, des messages venant de tous les coins de la francophonie... étaient encore au rendez-vous. Difficile de résumer tout ce qui s'est échangé et vécu durant cette semaine.*

*Ce dossier tente d'en donner un aperçu, à travers les témoignages et les points de vue de quelques participants.*

*Catherine BASTYNS  
Lire et Ecrire en Communauté française*

*Les Etats des lieux de chaque pays - qui constituaient en quelque sorte les «préactes» de la Rencontre - sont disponibles au Centre de documentation du Collectif Alpha (tél: 02/533 09 25) et à la bibliothèque «Espace 27 septembre» de la Communauté française (tél: 02/413 22 34).*

*Les actes du Colloque - synthèse publiée par la Communauté française - ainsi qu'une monographie «Alphabétisation, Francophonies, Pays industrialisés» - recueil d'articles reprenant les thèmes des débats majeurs de la Rencontre, publié par l'UNESCO - paraîtront au début de l'an 2000.*

# Journal de bord: extraits

## Dimanche 20 juin

Départ de la Chaux-de-Fonds à 10h20. Le voyage a duré 8h30. C'était long mais ça s'est bien passé. Arrivées à la gare de Namur, les organisateurs sont venus nous accueillir. Ils nous ont montré les hôtels. Le nôtre se trouvait à l'extérieur de la ville sur une petite colline. L'hôtel est une ancienne ferme toute refaite, son style est très joli. La chambre était confortable à part les fourmis qui me montaient aux jambes.

Nous avions rendez-vous à l'Arsenal à 20 heures, là ils nous ont montré l'exposition et les locaux où nous passerions 5 jours. Nous sommes allés souper dans une brasserie, la nourriture n'était pas fameuse. Puis en route pour l'hôtel où nous avons bien dormi.

## Lundi 21 juin

(...)

### 9h30 Plénière

Des témoignages émouvants comme celui de Michel Duchesne. A 18 ans il est parti pour l'armée. Il recevait toutes les semaines une lettre et comme il ne savait pas lire, il les jetait directement à la poubelle. Ces lettres venaient de son papa qui était gravement malade et qui demandait à son fils de venir le voir. Mais il a appris sa mort peu de temps après. Sa vie fut déchirée.

Monsieur Jean-Marie Klinkenberg, professeur à l'Université de Liège, a parlé du langage et de l'exclusion, je n'ai rien compris son langage était trop dur. Petite pause café.

(...)

## Mardi 22 juin

(...)

Après la pause, j'ai dû témoigner. Une dame de couleur a raconté son choix d'examen. En Belgique ils peuvent faire un exposé pour passer les examens et obtenir une attestation. Le sujet était l'excision des filles dans son pays. C'était un témoignage très fort.

Après le dîner on est parti en car jusqu'au Centre Borinage, on a vu des ascenseurs hydrauliques pour péniche. (...) On a pris un petit train avec des roues pour descendre le long de la rivière. Quand on est sorti du train, on a entendu une dame qui disait que les Suisses n'étaient pas si sympas que ça. Elle avait demandé son adresse à quelqu'un qui ne lui avait pas répondu. Je lui ai dit que je voulais bien lui donner mon adresse. On a fait l'échange d'adresses et depuis là on s'est lié d'amitié. Elle s'appelle Isabelle et on a fait la connaissance de deux de ses apprenantes: Catherine et Rita. (...)

## Mercredi 23 juin

(...)

Plénière à 9h30



Myriam Mallié nous a raconté le conte de Jean le chanceux.

C'est l'histoire d'un jeune homme appelé Jean: il fait ses écoles où il apprend à lire. Tous les livres l'intéressent.

Un jour il décide de partir de chez ses parents pour aller travailler. Il prend son baluchon sous le bras et part à l'aventure. Il parcourt monts et vallées, forêts et prairies.

Après des jours de marche il arrive devant une forêt très sombre, il s'arrête. Sorti de cette forêt un vieil homme vêtu de noir s'approche du jeune Jean et lui dit:

- Que fais-tu là?

- Je suis à la recherche d'un travail, répond Jean.

Le vieil homme lui propose un travail chez lui mais à la condition de ne pas savoir lire. Jean dit:

- Je ne sais pas lire.

Alors ils prennent la direction de la forêt et marchent jusqu'à ce qu'ils arrivent devant un grand château. Le vieil homme lui fait visiter son domaine, puis lui montre son travail.

- Tu dois t'occuper de cette grande bibliothèque et de nourrir et nettoyer mon vieux cheval, dit le vieil homme.

Le lendemain matin il rentre dans la bibliothèque, il prend la poussière sur les étagères puis quand il arrive au fond de la pièce, il voit un gros livre posé sur un pupitre. Comme sa curiosité est plus forte que lui, il commence à le lire. C'est un livre de magie grâce auquel on peut se transformer en animaux, devenir riche. Mais avec ce livre il a oublié le cheval. Il se dépêche d'aller à l'écurie, mais trop tard le vieux cheval est déjà mort.

Il retourne dans la bibliothèque et continue d'enlever la poussière. Le vieil homme entre et dit:

- Mon vieux cheval est mort je ne vous en veux pas il était âgé. Demain j'irai au marché pour acheter un nouveau cheval.

Le vieil homme sort de la pièce. Jean se rue sur le gros livre pour savoir comment se changer en cheval. Puis il part au galop jusque chez son père et dit:

- Père, demain tu me vendras à un vieux monsieur habillé de noir.

Le jour suivant le père se rend au marché et lui vend le cheval. Le vieil homme monte le cheval et prend la direction du château. Le cheval s'élance dans un galop fou. Le vieux monsieur se rend compte que c'est Jean. Le cheval essaie de le désarçonner. Le vieil homme qui est en réalité Satan se transforme en loup pour l'égorger, mais Jean se change en un petit oiseau et s'envole. Satan se

transforme en un épervier et s'envole à son tour et fonce sur l'oiseau. Mais l'oiseau se transforme en une pierre précieuse et tombe comme par hasard dans le décolleté d'une jolie fille. Satan se change en un grain de blé et tombe comme par hasard dans le même décolleté. La jeune fille sent quelque chose et commence à se gratter. La pierre et le grain tombent par terre. La pierre se change aussitôt en oiseau et mange le grain de blé. Puis Jean reprend la forme d'un jeune homme sous les yeux étonnés de la jeune fille, elle tombe éperdument amoureuse de Jean. Ils se marièrent et vécurent heureux au château.

Après une pause café on a commencé les ateliers. C'était l'atelier *Eveil et écrit* animé par Monsieur François Blain: il expliquait qu'il faut commencer tout petit à lire des histoires aux enfants. Dans les familles où il n'y a pas de livres, les enfants ont plus de difficultés à l'école. Au Québec ils ont lancé un programme pour les familles défavorisées. A la naissance d'un enfant, ils vont à la maternité et ils offrent une valise qui est composée d'un livre, d'une cassette audio et d'une marionnette. Si les parents sont d'accord, l'enfant est suivi pendant quatre ans jusqu'à la scolarité. Ils font des stages de six semaines. Il y a des livres, des jeux et les parents participent aussi.

(...)

### *Jeudi 24 juin*

Une jeune femme, Fanchon Daemers, a chanté et joué de la harpe sur des musiques celtiques, c'était magnifique.

L'atelier était sur l'échec scolaire. Dans tous les pays c'est le même problème, beaucoup d'enfants sortent de l'école partiellement illettrés, on se dit qu'après 9 ans d'école obligatoire c'est pas possible. Comment faire pour qu'il y ait moins d'échecs. On sait aussi que ce sont des enfants moins entourés par les parents, livrés à eux-mêmes. C'est aussi un peu la faute du système, puisque les classes ont trop d'enfants et que les professeurs ne peuvent pas être vraiment attentifs à tous les enfants. J'ai aussi témoigné pour montrer que si toute la classe s'entraidait, les plus forts aident les plus faibles au lieu de se moquer. On se sent moins mis de côté.

L'après-midi nous avons visité la ville avec une guide. (...) Nous avons visité la maison Rops. Ses dessins représentent des femmes de petite vertu. Au rez-de-chaussée il y avait beaucoup de peintures de têtes de mort. J'aurais bien voulu rester plus longtemps, mais je devais partir pour préparer le souper.

Toutes les délégations devaient faire une spécialité de leur pays. Nous avons fait un gratin de pommes de terre et des saucissons vaudois, les Français ont fait des tartes au fromage et du confit de canard. Les Canadiens ont préparé des canapés au saumon et du homard. J'ai un peu embêté les cuisiniers belges qui faisaient un banquet. On a goûté des bières belges et eux ont goûté notre vin, il y avait une super ambiance. Au souper il y avait une fanfare moderne qui jouait super bien. Nous sommes rentrés à l'hôtel pour notre dernière nuit.

### *Vendredi 25 juin*

(...) Tous les délégués ont pris la parole pour donner leur avis sur cette semaine et ce qu'on pourrait changer. Les apprenants ont aussi pris la parole. Paul Bélanger a demandé si dans la salle il y avait des ciseaux. Chantal, une apprenante belge, les a pris et a dit:

- Est-ce que vous trouvez que sa cravate est belle? moi je la trouve moche.

Elle a coupé la cravate en quatre morceaux.

- Comme dans tous les pays c'est le même problème, il n'y a pas assez d'argent, alors je vous propose de vendre ces bouts de cravate aux enchères. Les apprenants ont dit que c'était une semaine super mais qu'il ne fallait pas l'oublier quand on rentrerait.

Après nous sommes sortis et on a fait quelques photos pour avoir de bons souvenirs. Je suis allée dire au revoir à toutes les personnes dont je me suis sentie très proche.

(...)

Corinne BORGÉAT  
Apprenante à Lire et Ecrire Neuchâtel



# Alphabétisation et droit de cité

«Ce n'est qu'un début, assumons le suivi»

La concertation de Namur s'est inscrite dans le suivi de la cinquième Conférence internationale sur l'éducation des adultes (CONFINTEA V, Hambourg, 1997). Nous rappellerons d'abord les acquis de Hambourg avant d'évoquer quelques impressions des travaux et échanges de Namur.

## CONFINTEA, 1997

En matière d'alphabétisation, la Conférence de Hambourg prend un virage majeur: elle met en avant une vision plus positive et plus dynamique de la réalité. L'alphabétisation est présentée comme un droit et une pratique sociale répondant aux besoins fondamentaux des individus et favorisant leur participation, leur communication et leur «autonomisation». De plus, la Conférence a refusé de retenir deux définitions de l'alphabétisation: une pour le Sud et l'autre pour les pays industrialisés.

### D'une vision négative et étroite...

#### ... de l'analphabétisme et des analphabètes

La Conférence a utilisé le moins possible une terminologie souvent négative de l'alphabétisation (*Lutte contre l'analphabétisme, éradication, élimination de l'analphabétisme*) et parfois dévalorisante pour les personnes analphabètes.

#### ... de l'alphabétisation

On rejette «la vision étroite de l'alphabétisation»: par exemple, une alphabétisation centrée sur le seul apprentissage du code écrit, ou encore liée uniquement à l'emploi.

### ... à une vision large et diversifiée

#### ... fondée sur le droit

L'alphabétisation est un «droit fondamental de la personne humaine»; elle est nécessaire en soi et elle constitue le préalable à l'acquisition d'autres compétences et à l'éducation tout au long de la vie.

#### ... axée sur la citoyenneté

L'alphabétisation ne doit pas se limiter à l'enseignement d'une technique ou à la (ré)intégration en emploi. Elle tient compte des besoins sociaux, économiques, culturels et politiques des personnes,

favorisant ainsi une «citoyenneté participative» et l'autonomisation des individus et des collectivités.

#### ... valorisant la langue, la culture et la participation des apprenants

Les apprenants seront au coeur de l'apprentissage et associés à l'alphabétisation. L'alphabétisation se fondera davantage sur leurs savoirs, sur les compétences de base déjà acquises, sur leur langue et leur culture, sur leurs pratiques de communication.

#### ... intégrée dans les autres pratiques d'éducation de base

L'alphabétisation sera davantage présente dans les programmes de formation de base en santé, en nutrition, en insertion professionnelle, etc. Le partenariat est essentiel: avec le gouvernement, la famille, l'école des jeunes, les groupes communautaires, les entreprises, etc.

#### ... par la création d'environnements lettrés

Le terme «alphabétisme» apparaît. Seule, l'alphabétisation ne suffit pas; il faut aussi créer ou développer des «environnements lettrés» et rendre plus accessible et plus compréhensible la communication écrite. On doit produire plus d'écrits à l'intention des personnes peu ou pas alphabétisées (et en collaboration avec elles).

## Namur, 1999

Avant et pendant Namur, c'est cet objectif que nous avons tenté de concrétiser. Avec des avancées et avec les vicissitudes inévitables d'un tel projet. S'il est encore tôt pour faire des bilans, des constats préliminaires peuvent être posés. Nous en énumérons quelques-uns, dans un certain brouillamini, qui n'est pas sans parenté avec la créativité qui s'est manifestée dans le cadre de l'événement.

A Namur se sont réunis des représentants des communautés de l'alphabétisation de chaque société

«francophone» concernée. La contribution des apprenants a été importante, déterminante. Concrètement, nous avons démontré que nous lutons contre l'exclusion en associant (l'espace d'une semaine?) directement les apprenants. Cela n'allait pas de soi; on l'a constaté lorsque certains apprenants ont sollicité la «permission» des autorités avant d'accepter de se réunir entre eux.

La présence des apprenants a été source de tensions dynamiques. F. Engels aimait répéter le proverbe suivant: «The proof of the pudding is in the eating» («On ne peut plus douter de l'existence du pudding lorsqu'on le mange»). Nous ne pouvions plus évoquer les «analphabètes», lorsque chaque jour, nous côtoyions des êtres authentiques, parfois meurtris, mais déterminés, maniant la parole et la pensée avec une habileté supérieure et sachant exprimer avec lucidité, acuité (et non sans humour) la difficulté de vivre et de survivre de segments de la population que, trop souvent, nos sociétés marginalisent, dévalorisent et «analphabétisent».

La rencontre de Namur rassemblait les «communautés» de l'alphabétisation de chaque pays: politiques, gestionnaires, formateurs (le plus souvent des formatRICES), chercheurs, et, bien sûr, apprenants. Pareil rassemblement des communautés s'inscrivait bien dans la nécessité de partenariats entre l'Etat et les autres acteurs. Car si l'alphabétisation est une responsabilité de l'Etat (directe et en subsidiarité avec les organisations non gouvernementales), il importe que s'établissent des collaborations efficaces et des concertations fortes entre toutes les parties concernées.

Un des aspects forts de Namur aura été la diversité des paroles et des écritures. Dans les faits, une francophonie multiethnique, multiculturelle, voire multilingue. Quelques ateliers, il est vrai, étaient centrés sur un apprentissage systématique du code scolaire et normé, mais les plénières, et bien d'autres moments, ont fait surgir l'importance de la communication en général et de l'écoute à apporter aux dires qui ne sont pas normés, alphabétiques. Au total, Namur aura été une rencontre où les mots avaient bien souvent un sens et où la «langue de bois» et le «verbiage académique» furent davantage l'exception que la règle. Une rencontre sur l'alphabétisation où la parole, bien plus que l'écrit, fut centrale: cela devrait faire réfléchir tous les méthodologues alphabétiques.

Les objectifs de la rencontre portaient sur les enjeux d'abord, puis sur les dispositifs et sur la coopération plutôt que sur la pédagogie et la méthodologie, mais il faut croire que l'expression (québécoise?) «chasser le naturel - ou l'institutionnel -, il revient au galop» est universelle, car l'institutionnel semble s'être souvent imposé. Il n'en demeure pas moins que le droit à l'alphabétisation, le droit de vivre avec dignité, et l'exigence d'une citoyenneté partagée par tous ont été des moments forts de la semaine. Et que les échanges se sont déroulés dans un souci du respect des personnes, des rapports interpersonnels, interculturels et internationaux - y compris avec le tiers-monde et le quart-monde.

Disons-le aussi, il faut reconnaître la grande distinction de nos compatriotes de France dont l'expérience et l'expertise si considérables auraient pu saper la dynamique des échanges... dynamiques - ce qui ne fut pas le cas. Du même souffle, on sait gré aux compatriotes belges, dont la neutralité intelligente est légendaire, d'être intervenus avec un doigté organisationnel à la fois efficace et discret - abstraction faite des messages relayés par le système d'amplification (mais après tout nous oeuvrions dans un arsenal conçu par Vauban).

A notre façon, nous nous sommes appropriés, de façon perverse ou créatrice, le concept de «mondialisation», en nous concertant sous le signe de la coopération plutôt que de la concurrence, de la solidarité plutôt que de la domination, de la tolérance et du respect mutuel plutôt que de l'hégémonie. Et bien sûr, avec une phase d'approvisionnement inévitable comme dans *Le Petit Prince* de l'auteur de *Terre des hommes*. Namur aura été un espace de discussion et d'expression autonome et critique à l'égard du discours dominant sur l'alphabétisme, discours néolibéral et, il faut le dire, bien souvent exprimé en anglais... dominant. Mais, peut-être la politesse et la bienséance qui s'imposent dans un premier contact nous aura conduit à gommer ou à taire nos différences et nos différends. L'avenir le dira.

### *Post-Namur, post-alphabétisation, 2000*

Dans la cité de Namur, tous avaient «droit de cité». Nous avons jeté les bases de dialogues multiples, bilatéraux, multilatéraux. Mais Namur n'aura été qu'un épisode creux s'il n'est suivi par des actions



# Flashes d'humeurs

La chose peut-être la plus importante et la plus neuve: les rencontres entre *apprenants*, la place réellement reconnue de leurs paroles dans des plénières (pas toutes), dans des ateliers, dans la reconnaissance qu'ils se sont donnés eux-mêmes à eux-mêmes quand ils discutaient entre eux.

Ils se sont échangés adresses et téléphones.

C'est riche de questions pour le quotidien de nos lieux où, malgré ça, les *apprenants* vont rester dans leur position d'usagers, formés, apprenants. D'autres possibilités ont été montrées. Pourrait-on ne pas revenir à la case départ?

«Lire c'est prendre le large»... et écrire?

Lire, c'est entrer dans les expressions des autres... Pour moi, l'objectif serait plus l'écriture, permettre à toutes les expressions de se donner leurs formes propres...

Je me rappelle Michel Duchesne: «*J'ai jamais voulu l'avouer, j'ai perdu beaucoup d'amis à cause de ça... j'ai souffert à cause de ça... je suis illettré... pour moi l'intégration c'était l'essentiel... j'écris des poèmes... j'ai décidé d'écrire mes mémoires... je lisais, mais écrire, moi...*».

Jean-Marie Klinkenberg, *Langage et exclusions...*

Ou l'art de dire, dans une «langue contournée, amphigourique et précieuse», le rôle d'exclusion des «langues contournées, amphigouriques et précieuses».

Domage, car ce qu'il disait pose des questions vraiment importantes et vraiment négligées.

J'aimais l'atelier où l'on a travaillé sur les mots (quels vocables pour désigner quelles actions avec quels publics?).

On travaille tous les jours sur une libération du langage qui se fonde sur les mots les plus piégeants: alphabétisation, illettrisme, apprenants, formateurs, formation, insertion, littératie...

J'aimerais fort qu'on continue un travail sur comment on dit nos pratiques et tous ceux qui y prennent part...

Dire les choses, c'est déjà les faire, déterminer leur contenu. Il y aurait un grand nettoyage à faire dans les mots...

«Je vais vous enligner... j'aurais goût d'vous dire...». L'atelier avec Françoise Lefebvre (du Québec)... Elle nous présentait l'action *Nos compétences fortes*. Les «objectifs d'apprentissage» sont: savoir se reconnaître des compétences génériques fortes, savoir les reconnaître chez les autres et savoir reconnaître les compétences génériques utiles dans des situations de travail.

Le débat a mis le doigt sur une question centrale: où ça mène, ce qui est fait là pour la reconnaissance de la valeur et des compétences que les personnes possèdent dès le départ? Ca conduit à l'insertion dans le modèle de la performance, dans la culture d'entreprise, dans une capacité de supporter le stress, dans l'amélioration des compétences d'exécution et non de création...

Très souvent des questions de ce type ont été posées à propos des actions réalisées tant en France qu'en Suisse, au Canada et en Belgique. Je crois que pas mal d'acteurs et pas seulement des formateurs et aussi des apprenants-participants-stagiaires-membres-publics-usagers ont là un malaise qu'on ne regarde pas en face. Je trouve positif qu'on l'ait plusieurs fois évoqué et je crains que ça en reste là.

Des ouvertures...

Jean-Pierre Verheggen, son *ridiculum vitae*, son écrire en grand nègre...

Myriam Mallié, les contes, l'énigme, la question La harpe celtique et le chant de Fanchon Daemers La soirée interculturelle

Une prochaine fois, ces moments pourraient ne pas être le décor, mais le coeur des travaux...

A jeter! le Fonds d'Action Sociale - Direction de la Formation et de l'Emploi (France)

... prétend «savoir maintenant combien de personnes» ont «un mauvais écrit», un «mauvais oral» ... «a défini un certain nombre de prestations en direction des personnes étrangères».

Là, l'interculturel n'a plus aucun sens.

Omer ARRIJS  
Alpha Mons-Borinage

## Parfums d'un colloque

Du 21 au 25 juin, le site de l'Arsenal à Namur est en ébullition: chercheurs, décideurs, formateurs et apprenants venus du Canada, de France, de Suisse et de la Communauté française participent à la première rencontre ayant trait à l'alphabétisation dans les pays francophones industrialisés. Des experts du Sud sont également présents pour enrichir le débat: le tableau est désormais complet et les valisettes à l'accueil rapidement distribuées.

L'horaire est dense: les ateliers succèdent aux séances plénières, les échanges informels lors des pauses sont interrompus par une voix tonitruante qui invite à reprendre les travaux.

Les chevilles ouvrières internationales de l'alphabétisation se rencontrent entre les expositions colorées retraçant le parcours des apprenants, les étals d'ouvrages spécialisés et l'affairement sur le stand UNESCO chargé de faire la synthèse des ateliers.

Les Suisses, Canadiens et Français vont sillonner la Wallonie et Bruxelles, à la découverte des régionales de Lire et Ecrire, ci sirotant un thé à la menthe et des biscuits marocains dans un groupe de français langue étrangère, là flânant dans les librairies de Redu, ou participant à un atelier d'écriture...

Dans l'attente des résultats des élections, la presse nationale choisit de bouder l'événement alors que les journalistes spécialisés assistent nombreux à la conférence de presse. La télévision locale s'intéresse de près au colloque et lui offre un bulletin quotidien dans son journal.

Emotion et gorge nouée lorsque les apprenants relatent leur histoire. C'est alors l'instant magique. Les discours académiques sont mis de côté pour écouter

ceux qui ont vécu l'analphabétisme et qui racontent avec des mots justes l'injustice, l'isolement et un itinéraire de formation parsemé d'embûches.

De ce véritable bouillon de cultures, d'où surgissent encore les fumets du homard canadien et du saucisson vaudois, transparait le constat suivant: il importe de recentrer l'alphabétisation sur les apprenants et leurs paroles à eux.

Un journaliste, membre d'une célèbre agence de presse, venu s'imprégner de l'atmosphère internationale du colloque, s'enquiert des statistiques, des moyens mis en oeuvre par les gouvernements et des solutions prêtes à l'emploi pour enrayer l'illettrisme. Séduit par l'accent d'un jeune apprenant canadien, il abandonne son agenda surchargé pour faire sa connaissance. Après une heure et demie de bavardage et deux interviews bouclés, il tempête contre ses collègues qui n'ont pas jugé le sujet assez intéressant pour se déplacer. Les yeux embrumés, il promet plusieurs dépêches et remercie pour la leçon de vie.

Delphine JAROSINSKI  
Lire et Ecrire Wallonie



# «Lire c'est sortir de soi-même»

Depuis 5 ans, Amède BRIDEAU, un apprenant vivant dans un petit village du Nouveau Brunswick canadien, s'est métamorphosé. Sa présence à Namur parmi la vingtaine d'apprenants participant au colloque en témoigne.

La facilité d'expression, le regard droit, le visage ouvert: rien ne laisse transparaître à l'interlocuteur d'un jour ce que fut durant 30 ans la vie de cet homme âgé aujourd'hui de 35 ans, ouvrier saisonnier dans une usine produisant des homards.

Petit garçon renfermé, il ne termine pas ses études primaires. Ses frères et soeurs (ses parents ont eu 18 enfants) apprennent à lire et à écrire. Amède reste en rade. Comme son père, un bûcheron, qui n'a jamais ressenti le besoin de lire et d'écrire.

«J'étais complètement fermé aux autres, parce que j'avais honte de mon absence d'éducation. Je ne m'aimais pas. Pour les gens de mon village, j'avais un comportement tellement étrange qu'ils ont fini par m'appeler le fou du village», explique-t-il.

Le hasard d'une rencontre avec une connaissance devenue formatrice le pousse petit à petit à sauter le pas. «Elle m'a mis à l'aise et a réussi à me convaincre de suivre les cours d'alphabétisation organisés dans ma communauté avec une vingtaine d'autres personnes. J'ai été poussé par le besoin d'apprendre.»

Amède se lance donc, à raison de 8 heures par jour entre septembre et avril, dans la découverte des lettres, puis des mots sur la feuille blanche. «Quand j'ai commencé à pouvoir lire quelques mots, j'ai

ressenti une grande fierté», dit-il.

L'engrenage positif est alors définitivement enclenché. «Ma première expérience de lecture en public s'est passée dans une église. Les gens me connaissaient. Ils étaient très émus», raconte-t-il.

Aujourd'hui, Amède lit sans problème le journal, mais il ne veut pas en rester là. «Ma formation n'est pas terminée. Elle devrait durer encore 5 ans. Je veux pouvoir lire et écrire sans difficulté.»

Avec le recul, il se prend à regretter le temps mis à s'accepter et à vouloir sortir de lui-même. «Il ne faut pas avoir honte de dire qu'on ne sait pas lire, mais il est malheureusement très difficile d'avouer un manque d'éducation. Pourtant les gens sans éducation sont des personnes humaines comme les autres, elles ont aussi des rêves.»

Amède repense à son père, âgé de 80 ans. «Il m'a dit que cela ne me servirait à rien d'apprendre à lire et à écrire. Mais même s'il ne le dit pas, je sais qu'aujourd'hui, il est très fier de moi.»

(Agence BELGA,  
interview réalisé le 25 juin  
à l'Arsenal de Namur)

## *Lire*

*Lire pour être libre*

*Lire pour mieux vivre*

*Vivre pour lire*

*Vivre pour être libre*

*Lire pour rêver et être ivre*

*Vivre pour être libre.*

*Adolphe Nysenholz*

(Message pour la journée du 21 juin)

# Patchwork d'impressions, richesses d'une rencontre

*A mon sens, la grande réussite et originalité de la rencontre de Namur est d'avoir concilié si naturellement plaisir et intérêt, tant au niveau du programme, que des participants, que de l'équipe organisatrice. Voici quelques impressions que je souhaite partager avec les lecteurs du Journal de l'alpha.*

## **Administration/association: un tandem qui «fonctionne»**

Organiser une rencontre comme celle de Namur crée une tension permanente, on est toujours sur le qui-vivre, mobilisé par des préoccupations qui fusent tous azimuts. Nous étions quelques-uns à être totalement immergés dans l'événement côté scène autant que côté envers du décor. C'est la collaboration et la complicité dynamiques entre une administration publique et une association volontaire qui ont permis la mise en route d'un projet d'une telle envergure, pour lequel l'énergie humaine a, de loin, surpassé les moyens budgétaires.

## **L'alphabétisation: une exigence de compétence, voire un métier exigeant**

Vu de l'extérieur, il est sans doute tentant de penser que l'alphabétisation des adultes est à la portée de toute personne alphabétisée, disposée à s'y consacrer, avec si possible quelques dons pédagogiques: quand on sait lire et écrire, rien n'apparaît plus simple.

Connaissant plusieurs acteurs de l'alphabétisation en Communauté française, je savais que l'alphabétisation des adultes est entre des mains et des esprits particulièrement compétents.

Les débats, les propositions, les sujets de réflexion ont montré, tout au long de la rencontre, à quel point les processus d'alphabétisation ne s'improvisent pas, à quel point ils sont pensés et repensés, conçus, évalués, mis en question d'une manière très exigeante. Les qualités éthiques et intellectuelles des acteurs impliqués dans l'alphabétisation sont réellement impressionnantes.

## **Les apprenants: responsabilité et émotion**

C'était une originalité et un défi que de concevoir la rencontre sur base de la présence et de la participation d'apprenants de chaque pays. Concrètement,

la rencontre ne pouvait pas démentir les discours qui seraient tenus sur les pratiques et les processus d'alphabétisation: apprendre est une relation réciproque et non descendante.

J'espère que ceux qui, dans cette rencontre, ont été qualifiés d'apprenants, à côté des décideurs et des formateurs, ont bien perçu que leur parole apprenait réellement, qu'elle contribuait à l'élaboration du savoir qui se constitue et se développe autour de l'alphabétisation des adultes. Sans aucun doute leur prise de parole, souvent émouvante, a communiqué une forte émotion; elle a aussi montré à quel point la responsabilité est une notion à partager: responsabilité de l'apprenant(e) par rapport à sa situation et responsabilité des formateurs à faire aboutir les processus, des décideurs à multiplier les formes d'accès à l'alphabétisation en fonction des objectifs des apprenants et à éliminer les causes sociales, économiques et culturelles de l'analphabétisme.

## **La mise en évidence des enjeux culturels et d'éducation permanente**

Si chacun(e) est conscient(e) des enjeux de l'alphabétisation des adultes et de l'ampleur de la tâche à accomplir, on sait aussi que ces évidences sont plus facilement partagées et comprises à l'occasion d'événements publics, à quel point il est déterminant de pouvoir confronter les idées et les pratiques, dialoguer avec ceux qui, ailleurs, partagent les mêmes préoccupations.

Parmi les enjeux, je retiens surtout:

### *pour la conception de l'alphabétisation*

- celui du développement démocratique et de l'éducation des citoyens qui y est nécessairement liée;
- celui de la langue: autant l'importance de la maîtrise de la langue dans les processus d'alphabétisation que l'importance que la langue française doit conserver dans le monde et, donc comme seconde langue, notamment dans les pays du Sud dont le

français est la (ou une des) langue(s) officielle(s);  
- celui de l'éducation permanente: tout processus d'alphabétisation des adultes doit être intégré dans une démarche d'éducation permanente, dans un projet de développement, qu'il soit individuel, collectif, territorial, culturel, économique ou social.

#### *pour l'éducation permanente*

Il s'agissait de rendre visible, évidente et nécessaire l'approche spécifiquement culturelle de l'alphabétisation développée en éducation permanente.

Aussi c'est une véritable immersion artistique qu'ont également vécue les participants, découvrant avec un plaisir qui ne fut ni dissimulé ni boudé de multiples facettes de la culture «belge» et de nombreux artistes: écrivains, musiciens, comédiens, plasticiens,... Toute la conception du programme de la rencontre reposait sur la pluralité des langages, mêlant les approches des problématiques de l'alphabétisation sur le plan artistique aux récits d'expériences, à l'échange des pratiques, à l'analyse des dispositifs, à la défense des enjeux.

Cette coexistence permanente du débat d'idées et de l'expression artistique a sans aucun doute apporté non seulement une coloration originale à ce type de rencontre internationale mais a aussi démontré très concrètement et très sensitivement, à quel point les dimensions culturelle et artistique sont constitutives de tout processus éducatif.

#### *pour la Communauté française/les Régions Wallonie et Bruxelles/les associations*

Dans l'espace francophone belge, les dispositifs d'aide à l'alphabétisation des adultes sont partagés entre différents niveaux de compétence. En Communauté française: l'éducation permanente, l'enseignement de promotion sociale et les relations internationales du CGRI<sup>1</sup>. Au niveau régional: l'insertion sociale et professionnelle, l'intégration des immigrés.

La préparation de la rencontre a nécessité la création d'un comité belge francophone réunissant les interlocuteurs des pouvoirs publics et du monde associatif concernés par les enjeux de l'alphabétisation.

Une première concrétisation de cette synergie est matérialisée par l'*Etat des lieux* qui a été rédigé sur base d'un questionnaire commun aux quatre pays participants et qui permet une lecture transversale et comparative. Cet *Etat des lieux* constitue un outil de travail et une base de réflexion.

Le comité Communauté française/Wallonie/Bruxelles a souhaité poursuivre ce travail de synergie tant au niveau de la réflexion et des propositions que de l'action en prévoyant notamment des rencontres avec l'ensemble des acteurs de l'alphabétisation.

La rencontre de Namur était un point d'aboutissement d'un travail important déjà accompli, mais elle doit surtout constituer un point de départ pour une meilleure concertation et une plus grande efficacité.

#### *pour la solidarité internationale*

La présence des experts du Sud a apporté une dimension particulièrement forte dans les débats. Il est apparu que la langue pouvait et devait créer des espaces multiples de solidarités économiques et culturelles qui ne se limitent pas aux formes classiques de coopération au développement.

La présence d'un responsable de l'Agence de la francophonie tout au long de la rencontre manifeste l'intérêt international pour l'interaction entre langue et alphabétisation.

Sans aucun doute la solidarité des pays industrialisés qui s'est remarquablement confirmée à Namur doit être élargie à l'ensemble de l'espace international francophone.

L'alphabétisation est un enjeu de développement culturel et démocratique. C'est le sens de la rencontre de Namur, qui s'est déployé sous de multiples facettes. Ce sens n'est pas épuisé. C'est pourquoi, comme le comité international s'y est engagé, ce type de rencontre doit devenir récurrent. C'est pourquoi il faut poursuivre la concertation et la collaboration sur l'alphabétisation entre les institutions publiques et les associations dans l'espace francophone belge.

France LEBON

Directrice du Service de l'éducation permanente  
de la Communauté française

#### *1. Commissariat Général aux Relations Internationales.*

# La librairie, un coin oublié?

*Eh oui, il y avait une librairie à l'Arsenal à Namur, tout au fond du couloir, juste à côté de la salle vidéo, juste avant le resto végétarien... Peut-être, pour certains, vu sa localisation, est-elle passée inaperçue. Peut-être d'autres y ont-ils traîné, plongés dans la recherche et la découverte de documents rassemblés là pour la première fois?*

*France FONTAINE et Marie-France REININGER, du Centre de documentation du Collectif Alpha, nous ont conté cette aventure...*

Au départ, nous avons dû préparer les documents pour le stand. Cela nécessitait de rassembler des ouvrages et autres écrits - dont on n'avait pas forcément connaissance au départ - d'habitude dispersés à Bruxelles et en Wallonie dans divers centres de documentation. C'était l'occasion «rêvée» pour se rendre compte de la richesse de tout ce qui existe. Et encore... Nous sommes sûrement passées à côté de certains documents par manque d'informations. Mais c'est un travail de Titan. Cela - en plus de la bibliographie qu'on nous demandait de constituer - nous a pris tout notre temps de travail du mois de juin!

16 Arrivées à Namur, nous avons découvert le coin réservé à la librairie... décentré, placé à un endroit où il y avait relativement peu de passage - dioxine ou pas, ils n'étaient pas nombreux à se presser au resto végétarien! Bien sûr, c'était prévu ainsi pour que les gens y soient au calme pour bouquiner. Mais, en contrepartie, certains ne se sont rendus compte qu'en fin de colloque qu'on était là. Si on ajoute à cela que les journées étaient bien (trop bien?) remplies, on a l'impression que beaucoup de participants ne sont pas arrivés jusqu'à nous. Certains ont finalement délaissé un atelier pour avoir le temps de consulter les ouvrages de la librairie.

Au total, peu de formateurs ont eu l'occasion de passer au stand. D'abord parce qu'ils étaient peu nombreux à participer au colloque - la plupart des participants étaient des experts ou des responsables mais peu des gens du terrain<sup>1</sup>. Ensuite, pour les raisons que nous venons d'évoquer - localisation décentrée et manque de temps. Pourtant, l'expérience du dernier jour - où le colloque était ouvert à un public plus large et où de nombreux formateurs étaient alors présents - nous a montré qu'il y avait un intérêt réel pour le centre de documentation. C'est dommage que cet intérêt n'ait pu se manifester que si tardivement car nous avions ras-

semblé pas mal d'outils. Nous n'en avons finalement diffusés que fort peu...

Nous avons par ailleurs participé à l'atelier consacré à l'accès aux publications et à la documentation avec Yves Otis du Centre de documentation sur l'éducation des adultes du Québec. Cet atelier a été pour nous l'occasion de réaliser l'étendue du fossé qui sépare ce qu'ils réalisent là-bas et ce que l'on réalise ici, entre les moyens qu'ils ont et ceux que nous avons. Ils sont très avancés, par exemple, dans tout ce qui est réseaux d'échanges. C'est ainsi qu'ils sont notamment occupés à mettre sur internet les écrits des adultes en formation. Ils sont également très avancés dans la récolte des documents alors qu'ici nous ne sommes pas toujours au courant de tout ce qui est produit par les associations. Comme le soulignait Yves Otis, c'est vraiment important de collationner toutes les brochures, les réalisations qui n'ont pas nécessairement bénéficié d'une mise en page professionnelle et d'une large diffusion.

Finalement, le colloque nous a ouvert de nombreuses perspectives. Au niveau du public, ce qui a été le plus enrichissant pour nous, c'est la rencontre avec les bibliothécaires et documentalistes des autres pays. Nous avons aussi reçu pas mal de documents que nous devons encore dépouiller et encoder.

Il y eut aussi la rencontre avec les représentants africains qui sont à la recherche de canaux de diffusion pour la littérature orale, très riche dans leurs pays; la rencontre avec le centre FORA du Québec qui publie des écrits d'apprenants et qui est prêt à reprendre dans son catalogue des publications belges, notamment tout ce qui concerne l'interculturel qui est, jusqu'à présent, peu développé chez eux. Il y eut encore la prise de conscience du fait que nous connaissons mal tout ce qui est produit chez nous. Chacun garde ses publications dans son

association alors qu'il faudrait les rassembler pour en faire profiter un maximum de monde.

(Propos recueillis par Sylvie-Anne GOFFINET)

- <sup>1</sup> Sur l'ensemble des participants au colloque, il y avait un tiers de formateurs, un tiers d'apprenants et un tiers d'experts (ndlr).

Nous faisons donc appel à toutes les associations pour qu'elles nous fassent connaître leurs publications, brochures et autres recueils... Nous pouvons les mettre en vente, nous pouvons mettre un exemplaire en prêt...

Tél: 02/533 09 25 ou 26.



## «On discutait d'égal à égal»

*Chantal LENGELE suit des cours au Collectif Alpha de Forest. Avant, comme elle le dit elle-même, elle n'éprouvait pas le besoin d'apprendre à écrire (elle n'a jamais eu de problème pour la lecture). Elle téléphonait ou elle trouvait toujours bien quelqu'un pour écrire à sa place. Aujourd'hui, elle n'imagine plus de se passer de l'écriture.*

*Le colloque de Namur a été, pour elle, un lieu de rencontre entre des gens qui, quelle que soit leur maîtrise de la langue écrite, ont tous le souci de partager leur savoir et leur amour de l'écrit.*

*Trois mois plus tard, Chantal a accepté de nous livrer ses souvenirs, toujours vivaces...*

*Comment t'es-tu décidée à participer à la rencontre de Namur?*

Chantal: Je n'ai pas eu le choix. Patrick<sup>1</sup> m'a dit: «Tu vas au séminaire à Namur.» Je n'étais pas trop d'accord parce que je suis plutôt d'un naturel contrariant. Il a ajouté: «Tu vas voir, tu vas entendre des choses très intéressantes sur l'alpha. Tu vas rencontrer des gens.» Je ne voyais pas très bien quelle serait ma place là-bas mais je n'ai plus posé trop de questions. J'ai laissé venir. J'y suis allée et je ne regrette rien.

*Comment cela s'est-il passé?*

Quand je suis arrivée, je n'avais aucune marque. Ca a été un peu dur au début. Et puis, j'ai fait des connaissances... On a très vite été mis dans le bain. Dans chaque atelier, on a été pris très au sérieux. On pouvait poser des questions. On n'avait pas l'impression d'être ignorant ou embêtant. Les gens que j'ai rencontrés étaient tous très intéressants.

*Qu'est-ce qui t'a particulièrement marquée?*

On était tous mélangés. C'était très bien. On avait l'impression que tout le monde apprenait. On n'aurait pas su distinguer qui était apprenant et qui ne l'était pas. On discutait d'égal à égal. Même les experts posaient parfois une question pour mettre à l'aise et pour montrer qu'on pouvait poser n'importe quelle question.

Cette rencontre m'a aussi permis de me rendre compte du nombre de personnes qui ont besoin d'apprendre à lire et à écrire. Avant, je ne pensais pas qu'il y en avait autant. Je ne pensais pas que dans les autres pays c'était la même chose qu'en Belgique. Je croyais qu'en France, par exemple, ils avaient une meilleure scolarité.

*Comment s'est passée la rencontre avec les autres apprenants?*

Le mercredi, on s'est rencontré entre apprenants. Cela m'a permis de faire la connaissance d'autres

apprenants. Parmi les personnes présentes, je n'avais même pas imaginé que certains étaient apprenants. On a préparé un texte ensemble pour lire le dernier jour. Il n'y avait qu'une personne avec laquelle



ça n'a pas marché. Elle ne se considérait pas comme analphabète et ne comprenait pas pourquoi on lui avait demandé d'être là. De plus, de très bonnes idées sont ressorties de cet atelier du mercredi. Par exemple, au Canada, les apprenants participent aux réunions de l'association. Ils sont fort intéressés à tous les niveaux. Ici, on ne sait pas comment ça fonctionne. On n'est pas au courant. Je trouve qu'on devrait s'inspirer de ce que font les Canadiens.

*Qu'est-ce qui, selon toi, est ressorti de cette rencontre?*

C'est encore un peu tôt pour le dire.

*Et pour l'avenir?*

J'espère qu'il y aura un suivi. Sinon, il ne fallait pas le faire!

Ce serait à refaire, je serais partante si on veut bien de moi. Pourtant, je suis plutôt un ours qui aime bien rester dans son coin...

J'ai aussi envie de garder des contacts, avec les Suisses, les Canadiens... par internet. Cette semaine, je vais à Bertrix. J'ai pris contact avec une formatrice que j'ai rencontrée là-bas. J'aimerais bien aussi interroger quelques apprenants belges car les Belges ont souvent peur de dire qu'ils ont besoin de cours...

*Un regret?*

C'est dommage que les formateurs ne nous ont pas accompagnés. Il y aurait dû y en avoir au moins un par centre pour venir avec nous.

*Le mot de la fin?*

Je voudrais transmettre un message personnel à Catherine<sup>2</sup>: je voudrais lui dire un très grand merci pour sa simplicité et pour m'avoir choisi pour aller là-bas.

(Propos recueillis  
par Sylvie-Anne GOFFINET)

<sup>1</sup> Animateur au Collectif Alpha à Forest.

<sup>2</sup> Directrice du Collectif Alpha.

*C'est un message un peu particulier que je voudrais adresser aux participants à la rencontre internationale intitulée «Alphabétisation, francophonies, pays industrialisés».*

*Ce message est celui d'un homme dont la vocation est d'écrire, mais qui à un moment de sa vie s'est trouvé dans l'impossibilité de formuler le moindre mot sous forme écrite.*

*Cela remonte à l'été 1942 où je figurais parmi les bagnards du camp d'extermination de Mauthausen.*

*Tout l'amour que j'avais à exprimer pour ma famille, laissée au pays, toute la rage du combat à livrer chaque jour pour survivre, toute la ferveur de l'idéal auquel je m'étais consacré, toute la volonté d'acier à opposer chaque jour à la mort, tout cela j'aurais voulu l'exprimer par des poèmes, articles, chants et imprécations.*

*Mais j'étais nu, privé de tous moyens d'expression autre que les mots, les phrases, et les poèmes que je composais dans ma tête et m'efforçais de mémoriser pour m'en nourrir.*

*Dans des conditions sans doute moins dramatiques, c'est bien à une même situation que l'effort d'alphabétisation doit répondre.*

*À tous les exclus de la parole et de l'écriture, il faut ouvrir les portes de leur propre cœur, de leur propre conscience, pour aider sans doute à éviter dans le monde de demain, que de nouveaux Mauthausen, Dachau, Auschwitz, et Buchenwald puissent exister.*

*Arthur Haulot*

# *Un jour à Namur à l'écoute de la polyfrancophonie*

Imaginez une capitale de la Wallonie sous le soleil de juin, un arsenal dont les seules armes seraient les mots.

Prenez le large sur la Meuse et plongez au milieu de trois cents personnes venues de toute la Francophonie pour discuter notamment des enjeux, des concepts et des finalités de l'alphabétisation, des enjeux des pratiques, des politiques et des dispositifs mis en oeuvre dans certains pays francophones.



Attribuez des rôles d'experts aux éminents représentants des pays en développement.

Prenez, comme moi, votre ... pied ou votre plume pour relater le plaisir éprouvé à participer à ces agapes alphabétiques associant les discours des institutionnels aux témoignages émouvants des apprenants relatant leurs expériences devant un public attentif et bouleversé.

Ecoutez Bruno Coppens, aimable tortionnaire des mots, présent pour nous rappeler que l'alphabétisation peut être festive. Attention, ses monologues spirituels peuvent cacher un nouvel humanisme et ouvrir les coeurs, les esprits et ... l'appétit aussi.

Le repas, parlons-en, fut l'occasion d'intéressants assemblages et rapprochements qui permirent à qui le désirait d'accomplir un tour de la francophonie. Si certains commentaient les perspectives évoquées par les initiateurs du projet et les acteurs de l'alphabétisation, d'autres se laissaient aller à des élans fraternels, heureuse issue d'une semaine de rencontre riche d'idées, de réseaux de toutes sortes récemment tissés, d'ouvertures sur le monde, de chants, d'éclats de rire sonores...

Ce jour-là, à l'approche des grandes vacances, le généreux soleil de Namur illuminait tous les visages et fournissait l'énergie nécessaire pour assurer un suivi à cette rencontre internationale des francophonies.

Daniel VAN SCHOORISSE  
Conseil de l'Éducation et de la Formation  
de la Communauté française

*Chaque jour, je vis la francophonie: complicité avec mes amis de toutes latitudes.*

*Chaque jour, je vis la langue française. Je la malaxe, la tripote, la sculpte, la modèle, la caresse.*

*Chaque jour, je l'approfondis.  
Amoureusement.*

*Comme vous. L'apprentissage infini, dans la sueur et la ferveur...*

*Pour mieux communiquer.*

*Mieux partager.*

*Vivre debout.  
Fièrement.*

*Comme la digitale, à l'assaut du ciel.*

*Evelyne Wilwerth*

(Message pour la journée du 21 juin)

# Alphabétisation, francophonies, pays industrialisés: tout un monde!

*Est-ce parce que l'on parle la même langue que l'on a des choses à se dire? Est-ce parce que l'on parle la même langue que les mots signifient la même chose? Est-ce parce que l'on parle la même langue que la solidarité est plus évidente?*

Lorsque, en juin dernier, des apprenants, des formateurs, des chercheurs et des décideurs de France, Suisse et du Canada se sont retrouvés, à l'invitation de la Communauté française de Belgique et de l'Institut de l'UNESCO pour l'éducation, il n'y avait pas de problème de traduction, il n'y avait pas, en principe, de grandes différences puisque les participants venaient de pays industrialisés. Et que donc il ne devait y avoir que des différences d'accents entre un apprenant suisse et un apprenant québécois, entre un formateur français et un formateur wallon, entre un chercheur bruxellois et un chercheur canadien français.

Et puis, on allait parler de la même chose, de la même évidence: oui, dans nos pays industrialisés, il faut être alphabétisé, il faut savoir lire et écrire, calculer,... sinon, *«on est moins que rien»*, car sans papier, on ne peut se défendre, on ne peut exister. On allait parler de la même chose... au risque de dire tous la même chose. Avait-on alors organisé une réunion pour rien, pour dire des évidences?

La rencontre s'est bien déroulée, merci: dynamique, culturelle, gastronomique, chantante, conviviale. Bon nombre d'articles de ce journal en parlent.

Mais, en plus...

On avait invité neuf experts du Sud, de «ces pays» où la plupart des gens ne savent ni lire ni écrire. Tache de couleur, touche exotique? De quoi atténuer le malaise de se retrouver entre soi, si facilement?

Pas si simple, évidemment!

Allait-on alors tomber dans l'autre extrême: au lieu de dire tous la même chose, de se retrouver entre

«semblables», allait-on juxtaposer deux mondes aux situations économiques, éducatives, sociales, culturelles, politiques si différentes? D'un côté, le monde de celui qui a impérativement besoin de l'écrit pour exister (celui vivant dans un pays industrialisé) et le monde de celui qui, depuis des générations, s'en passe. Pas volontairement, certes, mais s'en passe quand même.

Que peut-on se dire, dans ces conditions, lorsque la diversité des interlocuteurs est trop forte?

Mais alors,...

Les choses ne sont pas si simples. L'analphabétisme, ce n'est pas qu'un problème du Tiers-Monde, ce n'est pas qu'un problème de pays pauvres. Le monde est divisé et dans le secteur de l'éducation, la frontière Nord-Sud n'est pas la seule pertinente. Il y a ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, ceux qui ont et ceux qui n'ont pas, ceux qui sont exclus et ceux qui sont «intégrés». C'est une banalité de dire cela; c'est la réalité vécue dans les groupes d'alphabétisation des pays industrialisés qui accueillent les «nationaux» et les «autres». Chaque participant a la même motivation diffuse, la même volonté de savoir, d'aller plus loin, d'être comme les autres.

C'était bien sûr la première raison d'ouvrir, dès le départ, la rencontre à des personnes du Sud.

Pourquoi introduire de l'écrit dans une société à tradition orale? Pourquoi introduire l'écrit dans des villages où des histoires se transmettent de génération en génération sans papier, sans crayon, sans cassettes, sans CD-Rom?

Une autre raison de l'ouverture au Sud est celle relative à la coopération au développement. Les gouvernements du Nord ont tous des politiques de

coopération au développement mises en oeuvre à la fois par eux-mêmes et aussi par les organisations non gouvernementales. Que sont ces politiques, qui, que visent-elles?

Et nous, éducateurs occidentaux, quelles énergies mettons-nous dans la coopération internationale en matière d'alphabétisation des adultes, à l'éducation de base pour tous? Comment s'articule notre préoccupation pour la solidarité internationale?

Par nécessité.

Les groupes d'alphabétisation dans les pays industrialisés accueillent bon nombre «d'étrangers», de personnes qui, même vivant par ici depuis de nombreuses années, «ne sont pas d'ici»... Il s'ensuit une dynamique que les praticiens connaissent bien, ceux qui travaillent sur les liens entre écriture, connaissance de l'histoire individuelle et collective, l'exclusion, intégration, soutien aux initiatives personnelles, préservation de la culture d'origine.

Et cela, c'est valable au Nord, au Sud, pour le Sud au Nord. La rencontre avec neuf experts venant du Sénégal, Bénin, Côte d'Ivoire, Tchad, Haïti, Roumanie, Laos, Maroc, Tunisie a aussi été l'occasion, non seulement de s'informer de la situation dans ces pays, mais aussi de réfléchir sur la coopération internationale institutionnelle.

En effet, il est de plus en plus évident qu'une politique de coopération internationale doit impérativement prendre en compte toutes les dimensions du développement. Que ce soit pour un programme environnemental, de santé reproductive, de travail, de soutien aux groupes de femmes, que ce soit dans l'agriculture ou dans la construction d'infrastructures lourdes, aucun de ces programmes ne peut plus être envisagé sans comporter une composante d'éducation. Et quand on dit éducation, on ne parle pas d'éducation formelle, universitaire mais d'éducation populaire, d'éducation de chacun, d'éducation non formelle. Aucun de ces programmes n'a de chance de réussir si la population concernée ne peut les comprendre, y participer et s'en approprier la dynamique. De même, dans les pays industrialisés, des programmes sociaux, les plus généreux soient-ils, ne peuvent combattre réellement l'exclusion qu'en sollicitant l'apport de chacun; ces programmes ne seront durables et efficaces que si la

reconnaissance du droit à l'éducation pour tous est concrétisée dans les faits.

On ne développe pas un pays de l'extérieur. Ce sont les habitants, formés, créateurs, ayant accès aux connaissances nécessaires, pouvant formuler eux-mêmes leur demande de formation, qui développent leur milieu de vie. Un acteur sans connaissance est un robot. Un acteur qui apprend est un citoyen.

Les groupes d'alphabétisation dans les pays industrialisés et dans les pays en développement ont découvert qu'il y avait aussi beaucoup de similitudes dans leur dynamique de travail, dans leurs finalités, dans la dimension politique de leur engagement.

C'est pour cela que l'on ne parle plus de la lutte contre l'analphabétisme mais bien de lutte pour les droits de l'homme, pour la libération des forces créatives des individus. Partout. Partout à la fois.

On a fortement insisté sur le fait, qu'outre l'urgence nécessaire d'une formation de cadres hautement qualifiés du Tiers-Monde, il y avait aussi la même nécessité d'offrir aux hommes et aux femmes les conditions de formuler leur propre demande de formation. Ici ou là-bas, un illettré n'est pas une personne ignorante, une personne stupide. Ici et là-bas, un illettré est une personne qui n'a pas accès à un outil de communication essentiel.

Dans cette perspective internationale, la Francophonie est, comme mouvement politique, également interpellée: les pays qui ont en commun l'usage du français alphabétisent dans leur langue nationale, maternelle. En Afrique, en Asie, on n'alphabétise pas en français; on sait que la langue nationale, parlée est un outil mais aussi un instrument d'identification, d'appartenance. La Francophonie respecte la diversité des langues nationales, encourage l'alphabétisation dans ces langues et devient non un rassemblement confus - assemblage indistinct de personnes parlant français - mais une coordination de groupes, de régions clairement identifiés par leur langue et leur culture et qui définissent entre eux des espaces de solidarité.

C'est bien cela qu'a souligné le dernier Sommet de la Francophonie de Moncton (septembre 1999). Les chefs d'état et de gouvernement ont réaffirmé:

«Nous encourageons les opérateurs francophones à concentrer leur action en matière d'alphabétisation, d'éducation de base et de formation professionnelle et technique sur l'information et la concertation. La poursuite de cet objectif suppose en particulier une meilleure participation de la coopération francophone à toutes les concertations menées dans ce secteur et le développement de partenariats entre enseignants, administrations, parents, collectivités, ONG, associations, acteurs économiques et sociaux.»

C'était une première rencontre; le tour de la question (et de la solution) n'est pas terminé. On se reverra dans deux ans, sans doute en France.

Avec, entre autres, pour objectif, celui d'approfondir la dimension de la solidarité internationale: il ne peut y avoir de coopération internationale sans éducation. Il ne peut y avoir d'éducation sans rencontre et connaissance de la différence. Il ne peut y avoir rencontre que s'il y a le pari de l'ouverture à la créativité, à la déception, à l'étrange. A l'étranger.

Marc DE MAEYER  
Institut de l'Unesco pour  
l'éducation



# *Molenbeek/Saint-Gilles:*

## *Bruxelles entre rives et canal*

24

Namur/Bruxelles: l'Arsenal est rendu aux Namurois et on embarque les Canadiens, les Français, les Suisses et tutti quanti, les Belges s'apprêtant, quant à eux, à jouer les guides. En route vers Nivelles (porte ouverte, comité d'accueil, banderoles et théâtre au programme), puis vers Saint-Gilles sous la drache nationale avec un chauffeur molenbeekois balèse. Après un mot sur «la coupole que vous voyez au loin est donc un bel exemple d'architecture qui couronne le palais de Justice,...», débarquement au premier feu rouge de la rue Hôtel des Monnaies (et soyez au même endroit dans une heure exactement!) pour visiter le Collectif Alpha de la rue de Rome. Le car repart vers la rue Piers, où nous attendent Sophie et Géraldine. Tout, tout, tout, vous saurez tout sur l'atelier de recherche active d'emploi de Lire et Ecrire Bruxelles pour personnes peu scolarisées: historique, objectifs, déroulement, public, méthodologie orale, résultats... qui suscitent un feu de questions à Saadia, participante qui explique son parcours et son espoir de trouver un emploi. Elle en veut, Saadia, elle trouvera.

On descend au pays de la langue des signes: Jeanine, Jean et Chantal nous invitent à découvrir comment, par une pédagogie bilingue, les sourds peuvent améliorer leur français écrit. Les signes laissent la place aux mots, qui sont longuement discutés en silence. Chantal dialogue avec un apprenant devant un public médusé qui regarde danser leurs mains dans l'espace. Quelques questions fusent: les gestes et les mimiques sont remisés en faveur d'une langue reconnue et le mythe d'une langue des signes universelle meurt. Un dernier sourire et on descend encore: bonjour le Collectif Alpha de Molenbeek, équipe studieuse que l'on surprend à préparer les cours dans les classes déjà vides: on est le lendemain du premier jour de l'été et du jour le plus long...

Roger évoque les glorieux débuts: les années 60 et la prise de conscience que l'analphabétisme existe en Belgique, les cours du soir pour travailleurs immigrés, le militantisme syndical et bénévole,...

France explique les activités du Collectif et le public molenbeekois.

Le car bloque la rue Piers le temps que chacun prenne en catastrophe un biscuit et un jus de fruits: le canal maritime nous attend. Les moustaches du guide frémissent à bord de la Gueuze, qui navigue sous le soleil de juin, revenu pour la bonne cause. La voie d'eau s'offre à nous sous des couleurs d'industrialisation à outrance et de bruxellisation. Jeanine interprète les nuances et les coups de gueule d'un amoureux de sa ville.

Redivision des troupes et chacun repart vers une association pour le couvert: qui le Collectif Alpha, qui le Piment. A Saint-Josse, les formateurs ont prévu une découverte gastronomique avec exemple et force explications: vous mettez le platte keis sur le pain, vous parsemez de rondelles de radis et d'oignons verts, vous arrosez avec une bière (Chimay, Orval, tu connais les trappistes?),...

Tout apéritif belgo-bruxellois se poursuit comme de juste par des samosas, des boreks, de la kefta, du taboulé et des salades avec d'immenses pides à partager: les accents résonnent et les verres aussi. Le Piment mérite son nom!

Au coin de la rue du Moulin, le car attend: il faut repasser par Nivelles puis reconduire chacun à son hôtel namurois.

Au revoir Bruxelles... pour certains l'alphabétisation en Belgique aura aussi des relents maritimes et silencieux.

Laurence BEER  
Lire et Ecrire Bruxelles

# Continuer Namur «pour voir si ça bouge»

Madeleine PONS est venue d'Elancourt (banlieue parisienne) avec Claire GEOFFRAY, alliée du Mouvement ATD Quart-Monde. Depuis de longues années, Madeleine apprend à lire et à écrire. Pour présenter son expérience à Namur, elle a réalisé une vidéo: La soif d'apprendre...

## Namur: une préparation longue et exigeante

Pour préparer le colloque de Namur, j'ai fait une vidéo avec une journaliste. J'avais le trac. Les interviews ont duré un mois et demi. Quand on est timide comme moi, c'est plus facile de parler au travers d'une vidéo.

On filmait chez moi. Parfois, c'était difficile. J'avais envie qu'on me laisse tranquille. Mais j'ai été jusqu'au bout.

Et finalement, j'ai bien aimé: je sais que pour d'autres qui ne savent pas lire et écrire, cela les encourage de voir mon expérience.

## Namur: des témoignages et des amitiés

A Namur, ce que j'ai préféré, c'est la volonté d'apprendre d'Emilia Marcon alors que le français n'est pas sa langue maternelle. Michel Duchesne aussi m'a touchée: c'était dur pour lui.

J'étais fière quand la vidéo *La soif d'apprendre* a été applaudie.

Pendant le buffet au Parlement (wallon), j'ai rencontré une Suisse. Elle avait bien aimé le film et nous avons parlé longtemps ensemble.

J'ai aussi rencontré une formatrice canadienne. Nous nous sommes pris d'amitié l'une pour l'autre. Nous avons parlé de nos enfants. A égalité. Une amie nouvelle qui vient vers moi: c'est une chance! Entre nous, il n'y avait pas de frontière.

Ce sont de bons souvenirs. J'aimerais bien qu'on se revoie. Pour voir si ça avance. Si ça bouge.

## Namur: et si on améliorait?

Tous les jours, sauf la journée à Verviers, on était assis. On écoutait ce qui se disait sur l'estrade. Dans les groupes aussi, on était assis pour écouter. Mais on ne faisait rien de ses mains. Pourtant on a dix doigts.

J'aurais aimé être plus active. Que chaque jour il y aie des ateliers, des activités où on ne fasse pas qu'écouter sans rien faire de ses doigts. Je vois un atelier d'écriture où on écrit nous-mêmes. Un atelier d'informatique pour répondre à ceux qui nous avaient adressé des messages...

L'après-midi de mercredi, j'en ai eu assez de toutes ces paroles. Je suis allée toute seule sur un ordinateur pour rédiger mon compte-rendu. D'habitude, je l'écrivais le soir vers minuit dans ma chambre. Là, je l'ai écrit sur l'ordinateur. Toute une page. Le soir, j'étais fière et heureuse d'avoir fait quelque chose.

## Namur et après?

Depuis début septembre, j'ai repris les cours: je suis un stage pour lire, écrire et compter. C'est bien parce qu'il est payé. C'est moi qui l'ai demandé à la Maison de l'Emploi.

Ma soeur voudrait bien le suivre aussi mais elle ne peut pas car elle a les deux petits à garder. Il faudrait avoir la garderie gratuite quand on suit un stage. J'aimerais en parler avec d'autres et que cela puisse se faire.

Aller en stage, c'est une chance. Il y en a beaucoup qui ne l'ont pas. Parce qu'ils ne savent pas où sont les stages. Ou alors, comme pour ma soeur, les enfants les empêchent d'y aller. Je voudrais que ça change: que tous ceux qui veulent apprendre puissent apprendre.

(Propos recueillis  
par Claire GEOFFRAY)

# Essentiel

Pour moi, ce colloque aura été essentiel.

**Essentiel** pour la perception que j'ai de mon travail. Avant, je me croyais marginale. Je pensais ne m'occuper que d'une petite frange de la population. Là, mon travail a été grandement valorisé: je n'étais pas seule à faire ce travail et, surtout, je ne m'occupais plus d'une minorité. L'alpha, qui était importante pour moi, devait le devenir pour tous.

**Essentiel** pour la perception que j'avais des apprenants. Avant, je pensais que ne savoir ni lire ni écrire était une lacune parmi d'autres. En outre, ayant moi-même des parents analphabètes, je croyais que l'alpha des adultes n'était pas vitale, c'était un plus. Jamais je n'aurais imaginé la souffrance que pouvait ressentir quelqu'un, simplement parce qu'il est analphabète. Je pense avoir réussi à mieux comprendre le manque que peut entraîner l'analphabétisme.

26 D'ailleurs, la première chose que j'ai faite à mon retour, c'est de demander à mon papa (qui n'a jamais été à l'école) s'il voulait que je lui apprenne à lire et à écrire. Il a répondu: OUI! Et je prépare pour septembre des cours selon la «méthode alphafamiliale»<sup>1</sup>.

**Essentiel** pour ma méthode de travail. Jusqu'à présent, j'ai travaillé de façon individualisée. Les femmes pouvaient venir quand elles pouvaient «sans jamais rien rater», suivre le cours à leur rythme. Cette méthode est souvent décriée parce que chacune travaille dans son coin, il n'y a pas de dynamique de groupe, cela peut encourager l'absentéisme... Bref, je pensais revoir les choses pour l'année prochaine.

Eh bien, personnellement, ce colloque m'a confortée dans ma façon de faire et m'encourage à continuer. Ce n'est qu'ainsi qu'on atteint le mieux les objectifs des apprenants.

**Essentiel...** Sans parler de tous les contacts et les échanges avec des apprenants et formateurs d'autres villes ou d'autres pays; sans parler du côté artistique délicieux qui a, tous les jours, donné un charme culturel à notre travail; sans parler de la voix criarde venant des cieux qui nous ramenait à l'ordre de façon un peu brusque mais qui a fait que

la machine tournait; sans parler du travail en ateliers qui a permis d'atteindre une certaine efficacité...

Ce colloque a été pour moi une réussite!

Alors, vendredi matin, j'attendais la plénière avec impatience. Ce devait être l'apothéose: là devait exploser, comme un feu d'artifice, les résultats de quatre jours de travail et de réflexion. Les ateliers auxquels j'ai participé étaient tellement riches; les autres devaient l'avoir été également. Et maintenant j'allais «tout» savoir...

Très vite, j'ai déchanté. Mises à part quelques interventions qui ont bien repris les conclusions des ateliers, nous avons assisté à un défilé d'orateurs à la langue de bois qui se sont éloignés de plus en plus de nous. On retombait dans la dure réalité d'avant le 21 juin; l'alpha redevenait un outil presque insignifiant. Signe révélateur, le Ministère et la Banque mondiale nous ont envoyé un mot par fax. La Banque mondiale a eu la décence de faire court. C'est à cela que se réduisait tout ce qui avait été fait durant la semaine? Les orateurs s'éloignaient tellement que je me suis vue en train de les observer par le trou de la serrure. Je n'étais plus parmi eux.

Heureusement, il y avait Bruno COPPENS et son humour jusqu'à l'absurde! Et la semaine de travail bien sûr!

Khadija KOURCHA  
La Voix des Femmes

<sup>1</sup> *Le principe de base de cette méthode est de réunir plusieurs personnes (au minimum deux) d'une même famille dans la maison de l'une d'entre elles. Le but est de se soutenir mutuellement entre personnes de la famille. Au Canada, l'expérience a été élargie à plusieurs familles, les cours se donnant alors dans les locaux d'une association.*

## Souvenirs...

FRANCOPHONIES, c'était «Namur en juin».

FRANCOFOLIES, ça rappelle quelque chose.

TRANCHES DE FOLIES, un certain soir où nous avons mangé «international» (du homard à la tarte au «suc»), avons chanté en français mais avec plein d'accents différents (n'en déplaise à certains) et pas chanté l'internationale en mangeant français, avons accompagné l'orchestre (quand il a décidé de partir), et tout ça en nettoyant les tables, empilant les assiettes, vidant les verres (mais si, dans l'évier), rassemblant les couverts et en canalisant le tout en bon ordre et sans (trop de) casse vers les cuisines! Quels talents!

CACOPHONIES quand les éclats de voix de l'atelier voisin se mêlaient aux nôtres, quand des interventions musclées nous intimaient l'ordre de commencer les ateliers, d'arrêter les ateliers, de se rendre en plénière, d'aller prendre son repas, etc., quand la voix suave de Myriam Mallié nous entraînait, tout en douceur et sérénité dans un jardin chinois... et que soudain les brouillards de la cafétéria nous faisaient redescendre sur terre à la vitesse de l'éclair...

EUPHONIES quand les accents belges, suisses, français et québécois se croisaient et s'harmonisaient autour de thèmes communs ou de témoi-

gnages précieux, en s'enrichissant et s'interpellant les uns les autres. Mais aussi la détermination d'un apprenant français qui revendiquait le droit d'apprendre **vraiment** à lire: «*Je me suis fait rouler car je ne pouvais pas lire (comprendre) les documents...*», «*Je veux apprendre vraiment à lire et écrire pour voter, pour bien voter, pour savoir ce que je vais voter*».

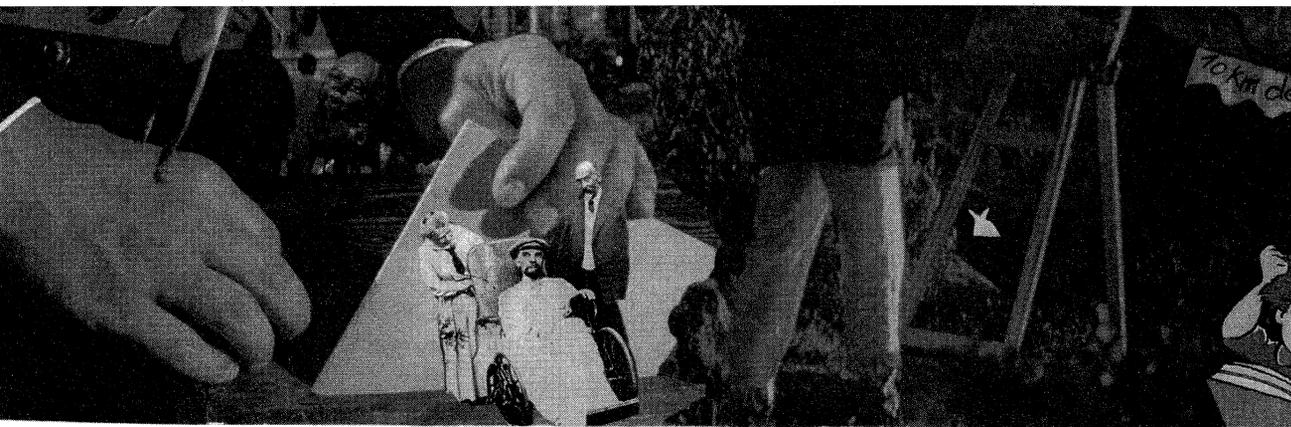
Et le gag de la fin, quand une apprenante de Bruxelles n'a pas hésité à couper en deux la cravate de Paul Bélanger<sup>1</sup> et que celui-ci s'est promené toute la fin de la journée avec son moignon de cravate et un certain panache.

Vous n'y étiez pas? Patience, on pense aux suites. Malheureusement, vous n'aurez que les paroles sans les musiques. Mais, si vous attendez un peu plus longtemps, sachez que la France a déjà posé sa candidature pour orchestrer la prochaine rencontre...

A bientôt,

Nadia BARAGIOLA  
Lire et Ecrire Charleroi

<sup>1</sup> Directeur de l'Institut de l'Unesco pour l'éducation.



*Lire, c'est prendre le large. Levons l'encre!*

# Motion de Lire et Ecrire sur l'alphabétisation en Communauté française de Belgique

*Aujourd'hui, à la recherche d'un lieu d'alphabétisation, un adulte analphabète, selon le hasard de ses démarches et de ses rencontres, se retrouvera dans un cours de 3h/semaine, dans une formation intensive de 24h/semaine ou sur une liste d'attente interminable, se décourageant à jamais d'un jour d'apprendre...*

*Il se fera peut-être refuser l'accès à une formation parce qu'il n'est pas demandeur d'emploi depuis assez longtemps, ou qu'il est trop âgé...*

*On l'obligera à s'inscrire à un cours d'alpha alors qu'il rêve d'une formation en boulangerie ou a un besoin urgent de trouver un travail...*

*Il se retrouvera dans un vieux garage désaffecté à la lumière vacillante, dans une salle de classe d'une école austère pleine de mauvais souvenirs, dans une maison de quartier, coincé entre une machine à coudre et un couscous fumant ou dans un local aéré et bien adapté...*

*Il apprendra peut-être avec Eva va à Ninove ou en décrivant son expérience de berger au Mali... Son formateur, bénévole, sous statut précaire ou permanent, se sera investi dans de nombreuses formations ou aura jugé celles-ci parfaitement inutiles...*

28 Cette diversité de situations illustre la richesse et la pauvreté de la réalité quotidienne de l'alphabétisation en Communauté française de Belgique.

Malgré le travail important accompli par Lire et Ecrire depuis sa création en 1983, malgré le soutien sans faille du Service de l'Education permanente du Ministère de la Culture, malgré les moyens supplémentaires attribués à l'alphabétisation dans le cadre des nouvelles politiques régionales, malgré les discours unanimes sur la nécessité de l'alphabétisation et de la formation de base, force est de constater qu'aujourd'hui, en Communauté française de Belgique, le droit à l'alphabétisation, à la formation de base pour tous n'existe pas.

Le droit à l'alphabétisation pour tous c'est le droit à l'alphabétisation sans discrimination de sexe, sans discrimination d'âge, sans discrimination de nationalité, sans discrimination de statut,...

Le droit à l'alphabétisation pour tous, c'est le droit de chaque personne au respect du libre choix d'une formation répondant à ses attentes et ses besoins, c'est le droit de poursuivre cette formation le temps qu'il juge nécessaire pour atteindre ses objectifs.

Le droit à l'alphabétisation c'est pouvoir trouver près de chez soi une alphabétisation de qualité, reconnaissant ses expériences et ses savoirs, ses capacités et ses rythmes d'apprentissage, sa culture et sa communauté.

Le droit à l'alphabétisation pour tous, le droit d'apprendre, c'est le droit de lire et d'écrire mais aussi le droit de questionner et réfléchir, le droit à l'imagination et à la création, le droit de lire et d'écrire son histoire,...

Le droit à l'alphabétisation c'est aussi le droit pour tous à une réelle participation économique, sociale, culturelle et politique. Car sans cette participation il n'y a pas de raisons d'apprendre...

Car aujourd'hui, si personne n'ose remettre en cause le droit à l'alphabétisation, l'environnement législatif reconnaissant ce droit et son corollaire, **le devoir des pouvoirs publics de garantir ce droit démocratique fondamental** est très insuffisant.

Au terme de cette rencontre, des défis importants nous attendent. Je voudrais en souligner quatre, quatre axes politiques pour qu'une alphabétisation, une formation de base de qualité pour tous puisse exister.

### **1. Inscrire de manière durable ce droit à l'alphabétisation dans les différents champs législatifs**

Des progrès dans ce domaine ont été réalisés récemment.

Dans le cadre de l'insertion socio-professionnelle, dans le cadre du dernier décret sur les bibliothèques publiques qui pose le problème de l'accès des illettrés,...

Et les quelques lignes sur la place et la reconnaissance du rôle des associations d'alphabétisation dans le tout récent décret du Ministère de l'Education sur l'obtention du CEB par les adultes, constituent une véritable révolution.

Mais beaucoup reste à faire notamment dans les domaines de l'aide sociale, de l'accueil des réfugiés, de la formation en prison,...

### **2. Attribuer les moyens nécessaires à ces politiques pour qu'elles puissent se réaliser**

Pour que le droit à l'alphabétisation pour tous devienne une réalité il est indispensable de financer les programmes existants. Nous pensons particulièrement au décret sur l'Education permanente et aux programmes d'alphabétisation et de formation de base

développés dans le cadre du décret sur la Promotion sociale - et ce sur les financements ordinaires «éducation» et non par une OPA des financements «insertion socio-professionnelle».

### **3. Réfléchir et travailler sur le phénomène de délégation d'une mission de service public - l'alphabétisation - au secteur associatif**

Cette délégation peut être vue positivement: reconnaissance du travail des associations, reconnaissance de la nécessité de s'appuyer sur l'associatif pour développer une alphabétisation de qualité,... ou négativement: se débarrasser à bas prix d'un public dont la société n'a plus besoin,...

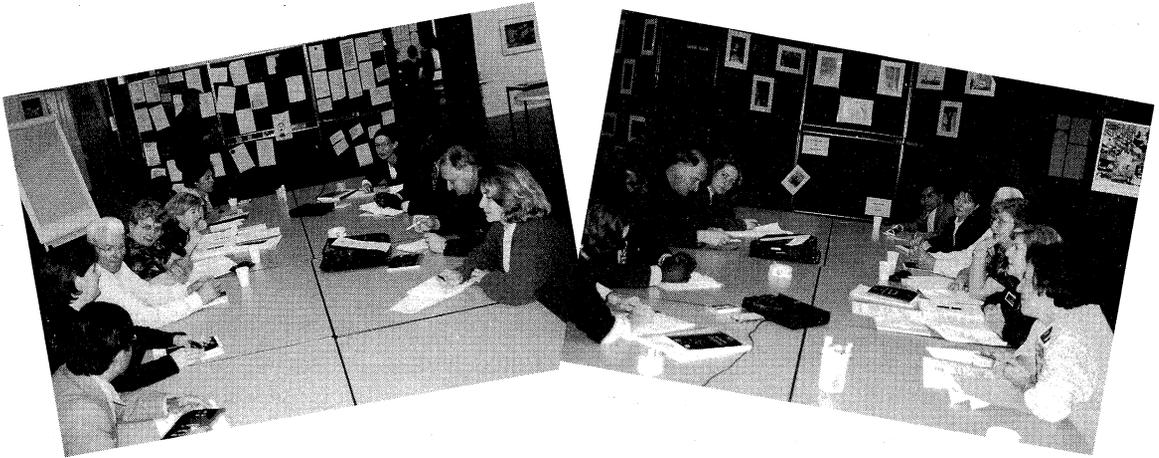
La réflexion sur les concepts et contrats de partenariat entre l'associatif et les pouvoirs publics est fondamentale et doit être menée d'urgence.

### **4. Travailler sur le partenariat «formateur, association/apprenant»**

Ce dernier défi, tout aussi politique et sans doute le plus difficile, c'est le défi pédagogique, le défi de permettre aux «exclus» de se faire entendre et reconnaître, le défi de penser ensemble, le défi d'atteindre notre objectif d'éducation permanente, soit celui de permettre aux analphabètes et illettrés de comprendre et participer à la transformation des rapports sociaux, économiques, politiques et culturels.

Catherine STERCQ  
Co-présidente de Lire et Ecrire  
en Communauté française

## *A la rentrée...*



### *Discours d'Yvan Ylieff<sup>1</sup> à l'occasion de l'installation du Conseil Supérieur de l'Education permanente*

30

Je voudrais, Mesdames, Messieurs, encore mettre en exergue quelques points qui font l'objet de priorités gouvernementales et qui, selon l'expression désormais en vogue, doivent interpeller votre secteur.

L'alphabétisation d'abord.

Situons-nous dans la ligne de travail qui a été entamé à l'occasion de la Rencontre internationale «Alphabétisation, Francophonies, Pays industrialisés», organisée en juin 99 à Namur par le Service de l'Education permanente en partenariat avec «Lire et Ecrire» et l'Institut pour l'Education de l'Unesco. Il s'agit à présent d'en assurer les prolongements en cherchant des réponses appropriées aux revendications qui ont été exprimées ou encore, en confirmant et développant les initiatives de concertation entre toutes instances publiques compétentes. J'entends par là les Régions, pour ce qui concerne l'insertion socioprofessionnelle et la politique d'immigration, et la Communauté française concernée, elle, essentiellement par l'éducation permanente et la promotion sociale. A cet égard, je tenterai d'exploiter tous les effets positifs des convergences de compétences, puisque je suis responsable des deux secteurs d'activités.

(Extrait)

<sup>1</sup> *Ministre de la Jeunesse, de la Fonction publique et de la Promotion sociale (ayant aussi l'Education permanente dans ses attributions).*

# Petite chronique de fin de siècle annoncée

Quelque part, dans un pays libre et démocratique, à la fin de 1999.

Ils sont deux, de sexe masculin. Ce sont des mâles, paraît-il, mais ce mot peut s'écrire d'une manière qui me ferait plutôt dire qu'ils n'ont pas l'air bien. Peu importe leur nom! Disons qu'ils s'appellent El et Pé pour plus de facilités dans le récit.

Enfin, peut-être qu'ils ne s'appellent pas souvent. C'est pas qu'ils ne se voient pas, c'est pas qu'ils soient loin de l'autre, c'est pas qu'ils aient un boulot différent! Non, non! Au contraire, ils côtoient les mêmes locaux, les mêmes collègues, les mêmes impôts, les mêmes apprenants, les mêmes soucis, les mêmes angoisses, les mêmes questions. Mais peut-être pas les mêmes réponses. Enfin, c'est pas sûr, c'est à voir.

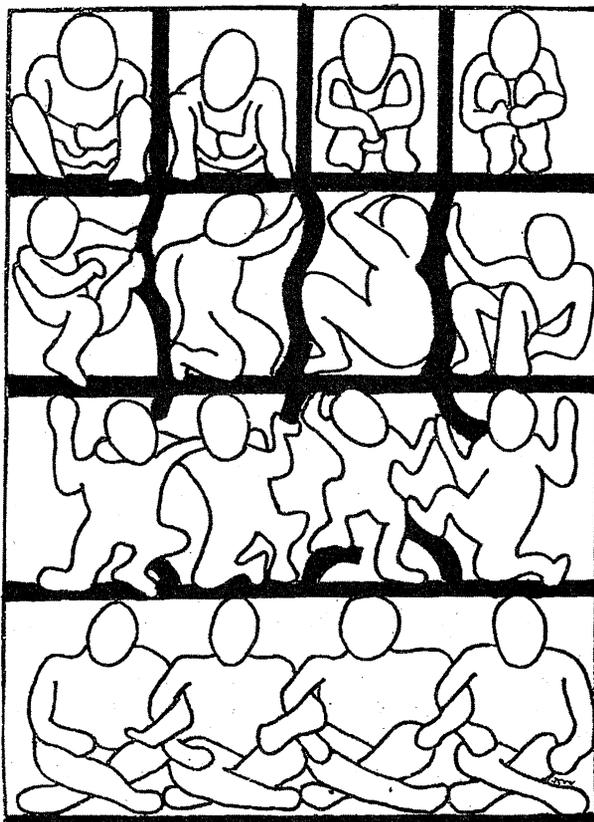
Pé se repose volontiers sur son passé militant «Peace and love», anti-Malville, anti-missiles, l'objection de conscience, «Libres enfants de Summerhill», les droits des femmes, l'anti-apartheid, l'anti-fascisme, l'anarchie en réponse aux vieux partis englués.

El est venu chronologiquement plus tard sur le marché de la révolte et de la remise en question d'un système politique, économique pas tout à fait très juste finalement. Pas volontairement, mais parce que ses parents plongèrent plus tard que ceux de Pé dans la fornication saine et généscente. Cela n'empêche pas que son militantisme est particulièrement engagé, vigoureux, volontaire, politique, permanent, interpellant et pas seulement sur le temps de midi.

A l'époque dont je vous parle, 74 Tsiganes slovaques venaient d'être expulsés d'un petit Royaume d'Europe, après avoir été piégés par la Police de Gand, après que leurs enfants aient été retirés de l'école où ils suivaient les cours, après que le Gouvernement dudit Royaume eût ignoré un jugement de la Cour européenne de

Justice lui recommandant de suspendre les expulsions, après avoir été marqués au marqueur indélébile des 3 derniers chiffres de leur numéro de dossier (c'est facile à faire: le père a le numéro 122 A, la mère 122 B, et les enfants commencent à 122 C. Pratique non?). Une petite partie de la population belge s'est manifestée, critiquant et condamnant son gouvernement, nouveau et arc-en-ciel. Ces gens allèrent à l'aéroport, devant les Centres fermés où l'on parquait les expulsables, dans les rues, dans les églises où étaient hébergés les demandeurs d'asile non encore en règle.

El était de ceux-là. Il en parlait autour de lui, mobilisait tous ceux qu'il fréquentait, placardait des affiches annonçant les rassemblements, se tenait au courant de ce qui s'organisait, informait ses élèves, ses collègues, écrivait, lisait, téléphonait.



Pé se sentait concerné, révolté, prêt à soutenir cette lutte pour une vraie Justice, se renseignait chez ses connaissances politiques pour voir comment tout cela se développait. Certes! Certes! Mais il restait dans sa sphère, il ne sortait plus dans la rue, il ne manifestait plus, comme avant, pour faire nombre, faire entendre sa voix, hurler sa haine du regard arrogant des flics chargés de faire respecter l'Ordre pas si nouveau que ça. Il avait de bonnes raisons personnelles, familiales, professionnelles, mais il culpabilisait quelque peu quelque part. Il se rappelait ces chansons qui l'aidaient à se mobiliser, à descendre dans la rue, à sentir la chaleur d'un combat juste et sincère.

**We shall overcome** (Pete Seeger)  
*Nous allons vaincre*

(...)

We shall overcome someday

*Nous vaincrons un jour*

Oh ! Deep in my heart

*Oh ! Au fond de mon coeur*

I do believe

*Je crois vraiment*

That we shall overcome someday

*Que nous vaincrons un jour*

We'll walk hand in hand

*Nous marcherons main dans la main*

We shall live in peace **someday**

*Nous vivrons en paix un jour*

All wide world around

*Tout autour du monde entier*

(...)

New York, le 8 juin 1963.

Les rediffuser, les faire entendre, les rattacher à l'actualité, les rendre vivantes, c'était un peu ses armes à lui, sa façon de combattre, de se motiver. Elles semblaient dérisoires, mais indispensables, toujours actuelles, mais trop sages, loin du combat de El, mais proches des questions que celui-ci posait.

**Le jour de clarté** (Graeme Allwright)

(...)

On peut chanter tous les poèmes des sages

Et l'on peut parler de l'humilité

Mais il faut s'unir pour abolir

Injustice et pauvreté.

Les hommes sont tous pareils

Ils ont tous le même soleil

Il faut, mes frères, préparer le jour de clarté.

On peut discuter sur les droits de l'homme

Et on peut parler de fraternité

Mais que les hommes soient jaunes ou blancs

ou noirs

Ils ont la même destinée.

Laissez vos préjugés, rejetez vos vieilles

idées,

Apprenez seulement l'amitié.

(...)

Dans ce monde divisé, il faut des révoltés

Qui n'auront pas peur de crier...

Pour que les affamés et tous les opprimés

Entendent tous l'appel, le cri de liberté

Toutes les chaînes brisées tomberont pour

l'éternité.

Bref, Pé se sentait entre deux chaises: celle de celui dont le combat pour la Justice et l'Humanisme se déroule chaque jour près des siens et dans sa tête et celle du militant de terrain qui sait que la solution est dans la rue, aux réunions, dans les journaux, sur la place publique, avec les exclus et les rejetés, pas à côté d'eux.

Pour El, les deux chaises existaient aussi, mais différentes, plus liées à ses doutes vis-à-vis de la loi et de l'attitude qu'il lui fallait avoir vis-à-vis de celle-ci. En effet, les régularisations toucheraient près de 10.000 personnes qui pourraient répondre à quatre critères très restrictifs. Mais il resterait les quelques 70.000 autres demandeurs qui, eux, seraient expulsés «*de manière humaine, mais ferme*» (dixit M. Duquesne, Ministre de l'Intérieur fraîchement en poste).

El et Pé se retrouvèrent un jour devant toutes ces questions:

- Face à une loi injuste, que pouvons-nous faire et jusqu'où pouvons-nous aller?
- Que reste-t-il de la politique d'asile?
- Pourquoi deux catégories de réfugiés: les Kosovars qui rentrent volontairement peuvent toucher 100.000 francs (50.000 par enfant), avec un maximum de 500.000 francs par famille, au titre de participation de la Belgique à la reconstruction du Kosovo. Et pourquoi pas pour les Sierra Léonais ou les Congolais, les Birmans, les Chinois?
- Par rapport aux régularisations, que ferons-nous lorsque des participants nous demanderont des déclarations pas tout à fait exactes, voire carrément fausses qui leur permettraient d'être régularisés: il est ici depuis 5 ans et 7 mois et il faudrait que ce soit depuis 6 ans au moins, par exemple.
- Quid de la responsabilité collective de l'association? Peut-on tricher? Quid de la déontologie de l'assistant social, du formateur, du responsable, du Conseil d'Administration?
- Par rapport aux expulsions, comment réagit-on face à une demande urgente d'aide financière, face à la nécessité de cacher temporairement quelqu'un, face à une intervention de la police ou de la gendarmerie dans les locaux, comme cela s'est produit dans les écoles de Gand?

Face à une loi inhumaine et inacceptable qui, actuellement, suspend les régularisations, mais maintient les expulsions, El et Pé se dirent que la résistance pouvait passer par la désobéissance civile. Mais comment?

Voici ce qu'ils proposent:

#### 1. Au sein de l'association

- Rôle d'information militante et de mise en garde: ne pas se présenter à la Commune et encore moins au Commissariat de Police pour les régularisations.
- Faire venir des gens compétents, de la Ligue des Droits de l'Homme, du Centre pour l'Egalité des Chances.
- Une aide concrète, pas forcément financière, pour les clandestins: les cacher, créer un réseau d'entraide. Ceci nécessite une structure d'organisation minimale et une prise de décision.

#### 2. Au sein de la société et de la vie de tous les jours

- Participer aux mobilisations, à l'extérieur, pour

exiger la régularisation de tous les sans-papiers et la fermeture des Centres fermés: Bruges, Merksplas, Vottem, Steenokkerzeel.

- Au même titre que nous avons appelé les participants à se mobiliser, il y a 2 ans, pour la défense du secteur non marchand, il serait juste de le faire contre cette loi scélérate.

En ce mois d'octobre de l'an 1999, El et Pé se regardèrent et se dirent qu'ils trouveraient bien un peu de courage dans une dernière chanson.

### Où c'est que j'ai mis mon flingue? (Renaud)

(...)

C'est pas demain qu'on me verra marcher  
avec les connards qui vont aux urnes  
Choisir celui qui les fera crever.  
Moi, ce jour-là, je reste dans ma turne.  
Rien à foutre de la lutte de crasse,  
tous les systèmes sont dégueulasses!  
Je ne peux pas encaisser les drapeaux,  
quoique le noir soit le plus beau.  
La Marseillaise même en reggae,  
ça m'a toujours fait dégueuler.  
Les marches militaires, ça me dégingue  
et votre République, moi je la tringle!  
Mais bordel!  
Où c'est que j'ai mis mon flingue?

(...)

Quand mes frangins sont en prison,  
ça donne une bonne conscience aux cons,  
Aux nez-de-boeuf et aux pousse-mégots  
qui foutent ma révolte au tombeau.  
Si un jour je me retrouve la gueule par terre,  
sûr que ce sera de la faute à Baader.  
Si j'ai le nez dans le ruisseau,  
sûr que ce sera de la faute à Bonnot.  
Pour l'instant, ma gueule elle est sur le zinc  
d'un bistrot des plus cradingues.  
Mais faites gaffe!!!  
J'ai mis la main sur mon flingue.

**Parlécriture**

**Lire et Ecrire Bruxelles** organise une formation intitulée *Parlécriture*. Il s'agit d'une démarche où la parole est première (et non la correction de la forme linguistique). Cette parole invente ses formes; même ce qui est incorrect est parlant et peut être reconnu comme tel. Le but n'est donc pas d'apprendre la langue mais de permettre à la parole de venir et de trouver les formes pour se dire.

Animateur: Omer Arrijs

Lieu: Le Piment à 1210 Bruxelles

Dates: 10 lundis étalés de fin novembre 1999 à mi-juin 2000 de 9h30 à 16h

PAF: 5000 FB pour les associations d'alpha (6000 FB pour les autres participants)

*Renseignements et inscriptions:*

*Lire et Ecrire Bruxelles*

*Rue d'Andenne 79*

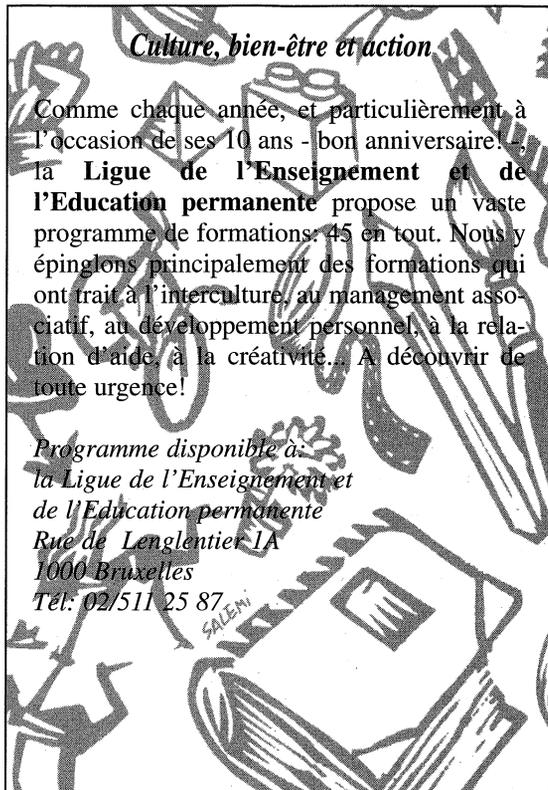
*1060 Bruxelles*

*Tél: 02/534 38 78*

**Culture, bien-être et action**

Comme chaque année, et particulièrement à l'occasion de ses 10 ans - bon anniversaire! -, la **Ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente** propose un vaste programme de formations: 45 en tout. Nous y épinglons principalement des formations qui ont trait à l'interculturel, au management associatif, au développement personnel, à la relation d'aide, à la créativité... A découvrir de toute urgence!

*Programme disponible à:*  
*la Ligue de l'Enseignement et*  
*de l'Education permanente*  
*Rue de Lengentier 1A*  
*1000 Bruxelles*  
*Tél: 02/511 25 87*



**Marché scolaire: les envahisseurs**

Dans ses n°136 et 137, *Echec à l'échec* (périodique de la **CGE (Confédération Générale des Enseignants)**) propose une analyse des mécanismes qui traversent l'école d'aujourd'hui et en font un enjeu de taille pour les marchands: toujours plus d'auto-apprentissages à la maison par le biais des ordinateurs et d'internet. Sur les bancs de l'école, il ne restera alors que les exclus du système, ceux qui n'intéressent ni les marchands parce qu'ils n'ont pas de sous, ni les entrepreneurs, qui préfèrent une petite élite formée par leur soin à un large public formé par l'école de tous.

Et Gérard de Sélys de conclure dans un des articles: «*Si les industriels ne parviennent pas à leurs fins, c'est que nous aurons su nous y opposer*». A lire par tous ceux que le résumé de la conférence de G. de Sélys paru dans le JA n°109 (p.14) a intéressé!

*Disponible auprès de la CGE:*

*Chaussée de Haecht 66 - 1210 Bruxelles*

*Tél: 02/218 34 50 - Fax: 02/218 49 67*

**Réseau d'échanges des savoirs**

Créé en février 1999, le **RES (Réseau d'Echanges des Savoirs) du Petit Château** est, à l'instar des autres RES - voir le JA n°96 consacré à ce thème -, un système d'échanges de connaissances, de compétences et d'expériences fondé sur la réciprocité. Les échanges concernent initialement les personnes réfugiées, mais toute personne externe au Petit Château est la bienvenue.

Dans cette perspective, les responsables du projet lancent un appel à toutes personnes désireuses d'entrer dans le réseau et, plus spécifiquement, cherchent des animateurs à même de tenir les permanences au Petit Château pour mettre en contact offreurs et demandeurs d'échanges...

*Pour tout renseignement:*

*RES du Petit Château*

*Boulevard du 9ème de ligne 27*

*1000 Bruxelles*

*Tél: 02/250 05 46 (du lu au je de 10 à 12h)*

*Fax: 02/250 04 82*





**Modules de formation:**  
**remise à niveau et (pré-)formations**

**CFS (Collectif Formation Société)** propose différents modules de (pré)formation dont:

- un Atelier Pédagogique Personnalisé (APP): remise à niveau (ouvert toute l'année)
- une préformation aux méthodes de travail (débutant en janvier et en avril 2000)
- une formation d'éducateur en gérontologie (de janvier à décembre 2000)

*Pour tout renseignement complémentaire:*  
CFS

Rue de la Victoire 26

1060 Bruxelles

Tél: 02/538 87 48



L'asbl **FORET (FORMATION Emploi Tremplin)** - dont nous avons parlé dans le JA n°111 p.9 - organise des pré-formations dans les secteurs de l'HORECA et du bâtiment.

Ces deux formations s'étalent sur une durée de 12 mois (du lundi au vendredi de 9 à 16h) et sont ouvertes aux minimexés et chômeurs de longue durée, âgés de 18 à 30 ans.

Les sessions sont organisées deux fois par an, début février et fin août.

*Pour tout renseignement:*

**FORET**

Rue des Alliés 339

1190 Bruxelles

Tél: 02/534 18 07 ou 538 87 26



**A propos de la régularisation  
des Sans-Papiers...**

Depuis toujours les actions d'alphabétisation accueillent de nombreux réfugiés et candidats-réfugiés. Aujourd'hui, dans le réseau Lire et Ecrire, ceux-ci représentent plus de 1000 personnes soit 15% du total des apprenants et plus du quart des apprenants étrangers. Et plus nombreux encore sont ceux qui souhaiteraient participer à nos cours mais ne le peuvent, faute de place.

Chaque formateur peut témoigner de leur volonté et de leur soif d'apprendre, parfois pour la première fois de leur vie.

Chaque formateur peut témoigner de l'effort quotidien d'intégration que représente pour eux l'apprentissage du français dans les conditions précaires de survie qui sont les leurs.

Chaque formateur peut témoigner de l'immense espoir qu'a fait naître la campagne de régularisation, mais aussi de l'immense angoisse suscitée par le flou et les contradictions de la situation actuelle.

Aussi Lire et Ecrire s'associe au Mouvement National pour la Régularisation des Sans-Papiers et des Réfugiés. Elle s'oppose au renvoi massif et insiste pour que les régularisations promises se fassent effectivement et le plus rapidement possible.

Catherine STERCQ  
Co-Présidente de Lire et Ecrire

